JUGEMENT

DU Conseil Souverain, chargé par Sa Majesté très-Fidéle d'instruire le Procès au sujet de l'Attentat commis sur sa Personne Sacrée,

QUI contient l'Exposé des Faits principaux qui résultent des Informations, & les noms des principaux Chefs & Complices de la Conspiration; & qui condamne une partie des Coupables à divers supplices.

Du douze Janvier 1759.

☞ *On trouvera le Portugais après la Traduction Françoise.*





JUGEMENT

Du Conseil Souverain du Roi notre Seigneur, &c.

VU les Actes dressés suivant les formes de la Loi & des Ordonnances de Sa Majesté, contre les coupables Joseph Mascarenhas, ci-devant Duc d'Aveiro, Dona Leonore de Tavora, ci-devant Marquise de ce nom, François de Assis de Tavora, ci-devant Marquis du même nom, Louis-Bernard de Tavora, cidevant Marquis du même nom, D. Jerôme de Ataïde, ci-devant Comte d'Atouguia, Joseph-Maria de Tavora, ci-devant Adjudant du Marquis son pere, Braz-Joseph Romeïro, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment du criminel Louis-Bernard de Tavora, Antoine Alvarez Ferreira, Joseph Policarpio de Arzevedo, Manoel Alvarez Ferreira, Valet de Chambre du criminel Joseph Mascarenhas (Duc d'Aveiro), & Jean Miguel, Laquais dudit criminel Joseph Mascarenhas; les Informations & Pieces y jointes, les allégations, articles, & défenses fournies par les susdits criminels.

1°. Il est pleinement justifié par les confessions de la plus grande partie des mêmes criminels, par les dépositions de plusieurs témoins oculaires, & autres faits qui s'y rapportent, que le criminel Joseph Mascarenhas avoit conçu une haine téméraire, sacrilege & implacable contre l'auguste & très-sacrée Personne du Roi no-

tre Seigneur, pour avoir Sa Majesté rendu inutiles & sans effet, par sa sagesse & prudence royale, & par ses ordres très-justes, les mesures artificieuses & téméraires que ledit Mascarenhas avoit prises pour se conserver, pendant le très-heureux Gouvernement de ces Royaumes, tout le pernicieux crédit qu'il avoit eu dans ce même Gouvernement pendant les dernieres années du regne précédent, par le moyen & l'autorité de son oncle Frere Gaspar de l'Incarnation; & aussi parce que Sa Majesté n'avoit pas voulu non plus souffrir qu'il réunit aux biens royaux & patrimoniaux de la Maison d'Aveiro les riches Bénéfices qu'avoient possédés pendant leur vie les Administrateurs de sa famille, & sur lesquels les Regles des Bénéfices Ecclésiastiques ne lui permettoient pas de prétendre aucun droit, n'ayant aucun titre personnel qui pût l'autoriser à les posséder; & enfin parce que ledit Seigneur Roi s'étoit opposé au mariage que ledit coupable avoit aussi précipitamment qu'avaricieusement projetté de faire contracter à son fils le Marquis de Gouvea, avec Dona Marguerite de Lorraine, sœur de Dom Nuno Caetano de Mello, Duc de Cadaval, vraisemblablement dans l'idée de confondre, par le moyen de ce mariage, dans sa propre Maison, les biens de la très-illustre Maison de Cadaval, dont le Chef actuellement mineur, & sujet aux infirmités qui ont été si funestes à sa famille, étoit encore dans le célibat; & pour l'empêcher de se marier, le même criminel ne cessoit de lui susciter nombre de procès & de saisies, qui avoient mis les biens & revenus de ce même Duc mineur dans un tel embarras, qu'ils ne

pouvoient lui fournir les moyens néceſſaires pour faire les dépenſes d'un établiſſement capable de mettre le même Duc de Cadaval en état de continuer ſa très-digne & très-illuſtre Maiſon.

2°. Il eſt encore prouvé que le même criminel Dom Joſeph Maſcarenhas étant diaboliquement animé des malins eſprits d'orgueil, d'ambition & d'avarice, & d'un courroux implacable contre la très-auguſte & bienfaiſante Perſonne de Sa Majeſté, ne tarda pas d'ouvrir le chemin à d'autres projets abſurdes, qui le porterent à chercher tous les moyens de gagner & d'attirer à ſoi toutes les perſonnes qui ſe trouvoient avoir encouru la diſgrace de Sa Majeſté, ou qui étoient injuſtement mécontentes de ſon très-heureux Gouvernement; qu'il s'eſt efforcé de les en aliéner plus encore qu'elles ne l'étoient, par les très-pernicieux exemples de ſes calomnies ſacrileges & de ſa haine pour le ſervice du Roi, auquel il ne ſe faiſoit pas de ſcrupule de manquer avec infamie, juſques-là qu'il en eſt venu juſqu'à proférer cet inſolent diſcours, que c'étoit pour lui la même choſe de lui donner ordre d'aller à la Cour, que de lui caſſer les jambes; & ſon téméraire & mauvais génie le portoit même juſqu'à ſe livrer à cette flateuſe imagination, & à ſe l'entendre répéter avec approbation & complaiſance, qu'il n'y avoit plus de dégré où il pût monter, que le Thrône même, & d'être Roi.

3°. Il eſt encore juſtifié que le ſuſdit criminel s'affermiſſant de plus en plus dans cet execrable & infernal ſyſtême de haine & de ſédition infame, dans le tems même qu'il y

avoit entre lui & les Peres Jésuites une averſion implacable & une guerre déclarée, qui pendant tout le tems du Miniſtere de ſon oncle Frere Gaſpar de l'Incarnation, avoient vilainement & généralement ſcandaliſé la Cour & tout le Royaume, & qui après la mort du Frere Gaſpar avoient continué avec la même violence qu'auparavant; il eſt arrivé qu'auſſitôt après que les Jéſuites furent deſtitués de l'emploi de Confeſſeurs de Leurs Majeſtés & de Leurs Alteſſes, & que l'entrée de la Cour leur eût été généralement défendue, à cauſe des manœuvres qu'ils ont pratiquées pour aliéner de l'amitié & de l'union avec Sa Majeſté, certaines Cours étrangeres, & des révoltes formelles & des guerres déclarées qu'ils ont ſuſcitées à Sa Majeſté dans l'Uraguai & le Maragnan; le criminel ſuſdit, au lieu de fuir comme il le devoit, leſdits Religieux de la Société comme des hommes empeſtés, ainſi que lui preſcrivoient les obligations de ſa Charge & de ſa qualité de Sujet, il a fait tout le contraire. On l'a vû faire auſſi artificieuſement que promptement avec ces Peres, une réconciliation ſubite, & qui avoit juſques-là paru incompatible avec ſon inflexible orgueil. Il s'empreſſa de s'unir & de ſe familiariſer avec ces mêmes Religieux. Il ſe mit à leur rendre de fréquentes viſites, & les recevoir dans ſa maiſon, tenir avec eux de longues conférences, ordonner à ſes domeſtiques de les faire entrer chez lui auſſi-tôt qu'ils arrivoient, leur recommandant un inviolable, inſidieux & extraordinaire ſecret ſur ces viſites qu'il faiſoit aux Jéſuites, & que les Jéſuites lui faiſoient.

4°. Il eſt encore juſtifié que de cette re-

conciliation qui paroissoit aussi peu convenir à l'orgueil de ce Criminel, qu'à l'arrogance notoire & à l'esprit vindicatif de ces Religieux, resulterent ces exécrables effets, l'un qu'il s'est formé une liaison étroite entre tous les susdits coupables, pour se declarer ennemis de l'auguste personne de Sa Majesté & de son très-heureux & très-glorieux gouvernement; l'autre que cette confédération s'est portée jusqu'à cet horrible excès de faire ensemble dans les conferences qui se tenoient avec le susdit Criminel à Saint Antoine, à Saint Roch & dans son propre Hôtel, de communes deliberations dont le resultat étoit que l'unique moyen par lequel on pouvoit parvenir à changer le gouvernement, (ce qui faisoit l'objet commun, ambitieux & detestable de tous ces conjurés) étoit de comploter la mort du Roi notre Seigneur. Tous ainsi réunis dans cette cause commune, ils continuoient de deliberer ensemble sur ce sacrilege & infâme projet avec les susdits Religieux, qui promettoient une avantageuse indemnité au susdit Criminel, pour l'exécution de cet infernal parricide, en lui faisant faire réflexion que tout s'arrangeroit aussi-tôt que Sa Majesté auroit fini sa très-précieuse & très-glorieuse vie. En même tems les mêmes Religieux décidoient que le Parricide qui tueroit Sa Majesté ne seroit pas même coupable d'un péché veniel. Ils ne cessoient de debiter ces Machiaveliques, detestables & barbares tromperies si capables de blesser les oreilles pieuses, dans ces fréquens conventicules qui se tenoient pour cette infâme conjuration entre lesdits Religieux, le susdit Criminel, & tous ses autres complices.

5°. Il eſt encore juſtifié que le Criminel & les ſuſdits Religieux continuant de ſuivre leur déteſtable confédération & leur conjuration infernale, dont ils préparoient d'un commun accord tous les effets, ils travaillerent à y faire entrer la Marquiſe Dona Leonor de Tavora, malgré toute l'averſion naturelle & ancienne qu'il y avoit toujours eu entre elle & le ſuſdit Criminel, tant à cauſe de l'antipathie de leurs caracteres, que de la contrarieté de leurs intérêts qui ſembloient y devoir être un obſtacle invincible; puiſqu'il y eut toujours entre ladite Marquiſe & ce Criminel une eſpece de conflict à qui ſe ſurpaſſeroit en ambition & en orgueil; que par cette raiſon ladite Marquiſe étoit tourmentée d'une jalouſie très-vive, de voir la maiſon du ſuſdit Criminel élevée au-deſſus de celle de Tavora en honneurs & en richeſſes, & que la haine qu'elle avoit conçue contre lui, avoit été conſidérablement envenimée par les mouvemens qu'il ſe donna lorſque le Marquis François de Aſſis de Tavora étoit dans les Indes, pour lui ôter pendant ſon abſence les Fiefs *de Margaride*, & les biens libres de ſa maiſon. Mais malgré tout ce qu'on vient de dire, les conjurés firent ſi bien, d'un côté par la mechanceté deſdits Peres Jeſuites; & de l'autre par celle du ſuſdit Criminel, qu'effectivement ils vinrent à bout d'engager ladite Marquiſe dans leur infâme confédération.

6o. Pour confirmation de tout ce qui a été juſqu'ici rapporté, il eſt encore juſtifié que la ſuſdite Marquiſe ne fut pas plûtôt entrée dans la conjuration, qu'elle s'appliqua de concert avec leſdits Peres Jeſuites, à perſuader à tou-

tes les perſonnes de ſa connoiſſance & de ſes amis, que GABRIEL MALAGRIDA (*a*) Religieux de la même Societé étoit un ſaint homme & un ſaint pénitent. Dans cette vue ladite Marquiſe fit exprès les exercices ſpirituels (*b*) ſous la direction de ce Religieux, afin de faire voir qu'elle ſuivoit entierement ſes avis & ſes conſeils. Ces oſtentations affectées de confiance dans ledit *Gabriel Malagrida* & de ſoumiſſion à ſa conduite donnerent occaſion aux plus criminels & plus pernicieux effets. La maiſon de cette criminelle devint le ſiege d'aſſemblées journalieres, où l'on ne ceſſoit de vomir des invectives & des calomnies, pour exciter l'averſion & la haine contre la Royale Perſonne de Sa Majeſté & ſon très-heureux Gouvernement. Le ſujet ordinaire & continuel des converſations de cette maiſon, étoit de pratiquer des trahiſons & des complots contre la Royale Perſonne de Sa Majeſté. L'on ne ceſſoit d'y poſer, en principe, qu'il ſeroit fort utile que Sa Majeſté ceſſât de vivre : & ſur cet abominable principe on établiſſoit les meſures & l'on ajuſtoit les moyens de commettre, ſans coup férir, le ſacrilege attentat de la nuit du 3 Septembre de l'année derniere. La Marquiſe ſe réuniſſoit par la conformité de ſes ſentimens deteſtables avec le Duc d'Aveiro, à toutes les machinations & aux noirs deſſeins qui ſe formoient dans la

(*a*) C'eſt un Jéſuite Italien, que les Jéſuites Portugais avoient fait venir à Lisbone pour jouer le perſonnage de Prophete.

(*b*) *Nota.* Que l'on entend par *exercices ſpirituels*, des Retraites, Pelerinages, Pénitences & autres pratiques extérieures de dévotion, capables d'en impoſer au Peuple.

maison de ce Duc pour faire perdre au Roi sa très-précieuse & très-glorieuse vie, & mettre fin à son heureux Gouvernement. Outre le susdit *Gabriel Malagrida* son Directeur ordinaire & absolu, la Marquise complotoit encore avec les Jesuites, *Jean de Matos*, *Jean Alexandre*, & autres de la même Societé, avec lesquels elle s'étoit également confederée. C'est ainsi que cette même Marquise devint l'un des trois chefs principaux de cette barbare & horrible conjuration, & l'une des plus zelées à l'étendre, employant son crédit, ses artifices, les moyens ci-dessus déclarés & plusieurs autres, pour faire entrer dans cette même conjuration toutes les personnes à qui elle put faire illusion. Enfin elle a mis le comble à tous ces crimes en s'associant immédiatement aux perfides & sacrileges exécuteurs de l'exécrable attentat de la nuit du 3 Septembre de l'année derniere, ausquels elle compta seize *Moëdas* (*a*), pour contribuer à une partie de la récompense que l'on donna aux infâmes & détestables monstres, qui dans cette malheureuse nuit tirerent les coups sacrileges qui causerent les énormes accidens qui nous ont tant fait verser de larmes.

7°. Il est encore prouvé que la Marquise continuant de suivre son plan abominable, & s'étant arrogé un empire absolu sur toutes les actions du Marquis François de Assis de Tavora son mari, de ses fils, de ses filles, de son gendre, de ses beaux-freres & autres personnes, elle avoit indignement abusé de l'autorité qu'elle avoit pris sur eux pour les pervertir.

(*a*) *Moeda*, est une monoie d'or, qui vaut 4 à 5000 Reis ou 30 liv. de notre monoie.

Deforte qu'emportée par l'efprit d'un orgueil diabolique, de domination, & d'une avarice infatiable, ce fut pour fatisfaire ces paffions, qu'elle s'affocia avec le Duc d'Aveiro & lefdits Peres Jefuites, comme on l'a déja dit; & qu'elle eut l'impiété & l'inhumanité d'engager dans la même confpiration & dans l'horrible attentat de la nuit du 3 Septembre de l'année derniere, fon mari, fes fils, fon gendre, fes beaux-freres & fes amis comme on le va voir: fe fervant comme d'un inftrument propre à confommer cette œuvre infernale, non feulement de l'opinion qu'elle feignoit d'avoir de la prétendue fainteté du fufdit *Gabriel Malagrida*, mais encore des lettres qu'il lui écrivoit fréquemment, pour engager tous fes parens d'aller à Scheval faire les exercices fpirituels avec ledit *Malagrida*.

8. Il eft encore prouvé que par un effet de ces diaboliques préliminaires, le premier des complices qui fe précipita miférablement dans l'infamie de ladite conjuration, fut le Marquis François de Affis de Tavora, qui eut le malheur de fe jetter dans ce précipice par les fuggeftions de ladite Marquife fa femme, du Duc d'Aveiro fon beau-frere, & defdits Peres Jéfuites; de maniere qu'après cela il fit de fon Hôtel une infame boutique de conjurations, de trahifons & de machinations, contre la gloire & la précieufe vie de Sa Majefté. Et pour parvenir aux fins abominables de ce pernicieux complot, il prit part à toutes les pratiques qui fe tramoient dans l'Hôtel du Duc d'Aveiro, & à toutes les conférences que l'on y tenoit pour parvenir à changer le Gouvernement de Sa Majefté, & à lui ôter la vie. A ces fins il porta au Duc d'Aveiro, douze *moedas*, ou

57600 reis pour sa quote part, que l'on donna aux deux assassins dont on a parlé ci-dessus, avant qu'ils commissent l'attentat du 3 Septembre de l'année derniere. Aussi est-il arrivé que dans le tems même de cet attentat, le bruit public, d'accord avec l'opinion & même la science certaine des amis des deux maisons & des complices du susdit attentat, fit regarder ledit Marquis François de Assis pour un des principaux auteurs de cet exécrable forfait. Et de plus, on a preuve certaine & précise, qu'il y a personnellement concouru, & qu'il s'est trouvé dans une des embuscades que l'on avoit pratiquées dans cette funeste nuit du 3 Septembre de l'année derniere; de telle maniere que si le Roi en évitoit quelques-unes, il ne pût échapper aux autres. Et après que le crime fut commis, on le vit la même nuit, comme il se retiroit desdites embuscades, dans la piece de terre qui est derriere le jardin du Duc d'Aveiro, complotant avec les autres conjurés sur les moyens de consommer leur crime. Et dans la matinée du jour suivant, il se trouva dans l'assemblée ou conventicule qui se tint dans l'Hôtel du Duc d'Aveiro, où les uns firent de grands reproches aux assassins de n'avoir pas exécuté leur coup de maniere à lui faire produire tout son pernicieux effet, & les autres se vantoient que si le Roi eût passé par l'endroit où ils étoient en embuscade pour l'attendre, ils ne l'auroient certainement pas manqué.

9°. Il est encore prouvé que le second des complices que ladite Marquise D. Leonor de Tavora, le Duc d'Aveiro & lesdits Religieux conjurés avec eux, ont engagé dans cette infame conspiration après l'avoir séduit par les

decisions desdits Religieux, par l'esprit de Gabriel Malagrida, & par les calomnies débitées contre la très-auguste Personne de Sa Majesté & son très-heureux & très-glorieux Gouvernement, est le Marquis Louis-Bernard de Tavora. Il y a preuve contre ce criminel, qu'il alloit presque tous les jours dans la maison du Duc d'Aveiro, & qu'il recevoit de lui de fréquentes visites : Que par ce moyen il a été présent aux pernicieux complots, aux calomnies sacriléges, & aux infames conjurations qui se pratiquoient dans la maison du Marquis & de la Marquise ses pere & mere, & dans celle du Duc d'Aveiro : Qu'il s'associa réellement à ladite conjuration, jusqu'à offrir des armes & des chevaux pour l'exécution de cette conjuration, & commettre le sacrilege attentat : Que deux jours avant l'exécution, il avoit envoyé avec des précautions toutes particulieres des chevaux tout appareillés & caparaçonnés, pour l'écurie du Duc d'Aveiro : Qu'ensuite s'étant trouvé, contre sa coutume, le soir du même jour trois Septembre dernier avant l'attentat dont il s'agit, avec le Marquis son pere, Joseph-Marie de Tavora son frere, & d'autres, en délibération sur cet attentat, il se rendit en personne la même nuit dans les embuscades armées contre l'auguste & très-précieuse vie de S. M. & qui étoient postées de maniere que si Elle en évitoit une, Elle ne pût s'empêcher de donner dans les autres que l'on avoit placées entre les deux fermes voisines : Enfin, que dans la matinée suivante il se trouva aussi dans l'assemblée, ou plutôt dans le conventicule qui se tint dans l'Hôtel du Duc d'Aveiro, où, comme on l'a dit, quel-

ques-uns des assistans querelloient les assassins qui avoient tiré sur le Roi les coups sacriléges, de ce qu'ils en avoient manqué le détestable effet ; & les autres se flattoient qu'ils auroient consommé cet abominable crime, si la chaise du Roi eût passé par l'endroit où le guettoient ceux qui faisoient ainsi parade de leur barbare & sacrilége bravoure.

10. Il est encore prouvé, que le troisiéme des complices que les trois séditieux & détestables chefs ont engagé dans cette infame conjuration, & qu'ils ont précipité dans ce barbare & sacrilége forfait, est D. Jerôme de Ataïde, Comte d'Atouguia, gendre des susdits Marquis & Marquise François de Assis & D. Leonord de Tavora. Il y a preuve contre celui-ci, que presque toutes les nuits il prenoit part avec la Comtesse sa femme aux séditieuses & abominables pratiques qui se tramoient dans l'Hôtel de son beau-pere & de sa belle mere, Marquis & Marquise de Tavora ; que c'est par ladite belle-mere qu'il a été séduit au point de suivre en tout & partout les abominables suggestions de cette femme, & les détestables enseignemens des Peres Jesuites qui lui étoient insinués par les Peres *Gabriel Malagrida*, *Jean de Matos*, & *Jean Alexandre*, & de concevoir une grande aversion pour la Royale Personne & l'heureux Gouvernement de Sa Majesté. Il y a preuve encore, qu'il a contribué de huit *moedas* (*a*) pour l'indigne prix des assassins qui ont tiré les coups sacrileges ; & qu'il est entré dans cette conjuration avec les Jesuites Malagrida, Jean de Matos &

(*a*) C'est-à-dire, 240 liv.

Jean Alexandre. Il y a preuve enfin, que ce criminel étoit un de ceux qui guettoient Sa Majesté dans cette malheureuse nuit du 3 Septembre de l'année derniere; & que la Comtesse sa femme se trouva dans cette folle & criminelle compagnie ou assemblée qui se tint, comme on l'a dit ci-dessus, dans l'Hôtel du Duc d'Aveiro au lieu de Belem.

11. Il est encore prouvé que le quatriéme complice que les susdits trois chefs ont attiré dans cette conjuration par les moyens ci-dessus rapportés, est *Joseph-Marie de Tavora*, Aide-de-Camp du Marquis de Tavora son pere; puisqu'il y a preuve que ce jeune Officier perverti par la Marquise sa mere, & par les pernicieuses pratiques qui se faisoient dans sa maison, comme on l'a fait voir, est entré non-seulement dans le complot des autres conspirateurs de cet horrible crime, en se mettant au nombre des mécontens du Gouvernement de Sa Majesté; mais encore qu'il s'est trouvé dans les sacrileges embuscades dressées la nuit du 3 Septembre dernier, contre la très-précieuse vie de Sa Majesté: Qu'il a commis encore la même nuit le crime de se trouver avec les autres conjurés dans le conventicule qu'ils tinrent aussitôt après l'exécution de leur attentat dans cette piece de terre qui est au nord du jardin du Duc d'Aveiro: Et qu'enfin il a aussi assisté dans cet autre conventicule ou prétendue assemblée qui se tint le lendemain matin dans l'Hôtel du Duc d'Aveiro; & que c'est lui qui parlant du miracle de la préservation de la très-précieuse vie de Sa Majesté, profera ces paroles barbares & feroces: *ma foi, si c'eût été moi, il n'auroit pas échappé.*

12° Il eſt encore prouvé que le cinquieme complice que les ſuſdits trois chefs de cette infâme conjuration ont engagé dans leur complot & dans le ſacrilege attentat qui s'en eſt enſuivi, eſt *Braz Joſeph Romeiro*. Il eſt conſtant par ſa propre confeſſion que dès l'année 1749 il demeuroit avec François de Aſſis & Dona Leonor de Tavora, Marquis & Marquiſe de ce nom; que la même année il partit avec eux pour l'Inde & en revint; qu'enſuite il a paſſé de leur maiſon dans celle de leur fils, le Marquis Louis-Bernard de Tavora; qu'il étoit Capitaine de Cavalerie dans ſon Régiment, Intendant de ſa maiſon, & ſon grand favori; & conſéquemment à ces qualités, il eſt juſtifié par ſa propre confeſſion, que ledit Marquis Louis-Bernard de Tavora lui avoit fait la confidance de ce qui s'étoit paſſé le ſoir d'avant la nuit qui précéda l'attentat, dans les conventicules où il avoit aſſiſté avec ſon pere & ſon frere: & encore que leſdits Marquis de Tavora, pere & fils, l'avoient chargé, en lui demandant le ſecret, de mener dans les endroits où ſe commit le même attentat, les trois chevaux qu'ils avoient fait préparer & armer. Outre cela il y a preuve encore que ce Criminel ſe trouva en perſonne dans les ſacrileges embuſcades qui s'étoient armées la nuit où ſe commit l'exécrable forfait, pour guetter Sa Majeſté, & qu'il étoit dans celle où étoit le Marquis François de Aſſis de Tavora. Il eſt encore conſtant qu'il ſe trouva dans le conventicule que tinrent les conjurés, après être ſortis de leurs embuſcades, dans la piece de terre qui eſt au nord du jardin du Duc d'Aveiro.

13. Il eſt encore prouvé, que le ſixieme & le ſeptieme des complices que Joſeph Maſcarenhas, ci devant Duc d'Aveiro, chef de cette conjuration, y a engagés, ſont les criminels *Antonio Alvarez Ferreira*, qui a été Valet de chambre dudit Joſeph Maſcarenhas, & Joſeph - Policarpe de Azevedo, beau - frere dudit Antonio Alvarez. Il y a preuve complette que ledit Joſeph Maſrarenhas avoit donné ordre à Manuel Alvarez ſon Valet de Chambre actuel, de lui faire venir ledit Antonio Alvarez ſon frere ; que celui-ci vint effectivement trouver ledit Joſeph Maſcarenhas ; que ledit Joſeph Meſcarenhas ayant été le trouver dans une barraque qui eſt derriere le jardin de ſon Hôtel de Belem, il lui donna en grand ſecret la commiſſion d'attendre la chaiſe qui devoit mener Sa Majeſté de la Quinta (ou maiſon de campagne) du Meyo, à la Quinta de Cima, où eſt ſon Palais Royal, & de tirer avec ledit Joſeph Maſcarenhas deux mouſquetons contre ladite chaiſe ; qu'ayant enſuite changé d'avis, ils étoient convenus enſemble, que ledit Antonio Alvarez iroit trouver ledit Joſeph Policarpe ſon beau frere, pour l'engager à commettre avec lui l'execrable crime dont il s'agiſſoit ; ce qui arriva effectivement; de maniere que ces deux ſcélérats prirent avec ledit Joſeph Maſcarenhas toutes leurs meſures pour commettre enſemble ce déteſtable crime ; que pour cet effet ledit Joſeph Maſcarenhas les a mené pluſieurs fois avec lui tant à pié qu'à cheval, pour leur faire connoitre ladite chaiſe ; & que pour effectuer la commiſſion dont il les avoit chargés, il leur avoit donné ordre d'acheter deux chevaux inconnus;

ce que fit effectivement le criminel Antonio Alvarez, qui en acheta un de Louis de Horta, habitant de *Passo do Socorro*, pour quatre *moedas*, & un autre d'un habitant de Marvilla appellé Manoel Soares, pour quatre moedas & demie : Que ledit Joseph Mascarenhas leur donna aussi ordre d'acheter des armes qui ne fussent pas connues ; mais que ledit Antonio Alvarez ne jugea pas à propos d'en acheter, aimant mieux se servir de leurs carabines & de deux pistolets qu'ils demanderent à un étranger qui demeuroit dans la maison du Comte de Unhaõ, sous prétexte d'en faire l'essai, & qu'ils lui ont ensuite rendus ; que ce sont là les armes que lesdits Antonio Alvarez & Joseph Policarpe ont tirées contre la chaise qui menoit Sa Majesté, cette malheureuse nuit du 3 Septembre dernier que se commit l'attantat : Que ces deux détestables scélérats avoient reçu pour prix de leur crime dudit Joseph Mascarenhas 40 *moedas* (*a*), une fois seize, une autrefois quatre, & vingt la derniere fois : Qu'aussitôt qu'ils eurent déchargé leurs armes sur le derriere de la chaise où étoit Sa Majesté, Antonio Alvarez & sondit beau-frere prirent leur course au travers des terres jusqu'à la chaussée qui va parderriere la Quinta du Meyo, d'où ils se retirerent dans la Ville de Lisbonne : Que deux jours après ledit criminel vint à l'Hôtel dudit Duc d'Aveiro, qui lui avoit donné cette funeste commission, & qui l'avoit mandé ; qu'il lui avoit fait de grands reproches de ce qu'il avoit manqué son coup, & prononçant en furie & le doigt dans sa bouche ces paroles :

(*a*) 1200 livres.

Tais-toi, & le Diable n'en sçaura rien, si tu n'en parle; & qu'il lui recommanda de ne pas vendre sitôt les chevaux, afin qu'on ne pût rien soupçonner. De sorte qu'il y a preuve certaine que ces horribles scélérats, Antonio Alvarez Ferreira, & son beau-frere Joseph-Polycarpe de Azevedo sont indubitablement les deux execrables monstres qui ont tiré les coups dont la Royale Personne de Sa Majesté a reçu les blessures, que l'honneur, la fidélité & l'amour filial de ses Sujets ont déploré avec des larmes infinies.

14. Il est encore prouvé que le huitiéme complice engagé dans cette Conjuration par le même Chef Joseph Mascarenhas a été le criminel Manoel Alvarez Ferreira, à qui il donna ordre de faire venir, & qui effectivement alla plusieurs fois chercher le sacrilege assassin Antonio Alvarez Ferreira son frere. Il y a preuve qu'il présenta au même Joseph Mascarenhas la perruque & le capot avec lesquels il se déguisa la nuit de l'attentat, sur lequel il a gardé un profond silence jusqu'au tems qu'il a été arrêté, quoique ledit Antoine Alvarez son frere lui eût donné pleinement connoissance trois ou quatre jours après l'attentat du 3 Septembre dernier, de la commission qu'il avoit reçue dudit Joseph Mascarenhas pour ce même attentat & cette sacrilege exécution; & qu'enfin il est coupable d'une résistance criminelle pour avoir tiré l'épée contre le Secretaire Louis-Antoine de Leiro, lorsqu'avec autant d'honneur que de courage ce Secretaire arrêta le susdit Joseph Mascarenhas dans le tems qu'il prenoit la fuite.

15. Il est encore prouvé que le neuviéme

complice que les Chefs susdits associerent à leur Conjuration, est Jean Miguel, Laquais & grand confident du susdit criminel Dom Joseph Mascarenhas. Outre la preuve qui résulte de son nom de Jean, qu'il étoit un des complices de l'assassinat de la nuit du 3 Septembre dernier, il a depuis été convaincu par la déclaration de son Maitre même, qu'il étoit ce même Jean qui étoit avec lui sous l'arcade, lorsqu'il y tira contre le Postillon le coup qui ne prit pas feu.

16. Il est encore prouvé que c'est par le moyen de toutes ces conspirations, associations & complots ci-dessus rapportés, que les trois Chefs susdits de cette Conjuration, & leurs complices ci-devant nommés ont prémédité & exécuté l'horrible assassinat de la nuit du 3 Septembre de l'année derniere; & quoique, par la préméditation, la cruauté, & la barbarie de cet attentat, il soit en lui-même infiniment atroce, la maniere dont il a été commis, & toutes ses circonstances, le rendent encore plus aggravant, plus scandaleux & plus criminel.

17. Il est encore prouvé que les deux Chefs de cette infame Conjuration Joseph Mascarenhas & D. Leonor de Tavora ont fait une très-indigne quête, à laquelle ils ont fait contribuer leurs autres complices ci-devant nommés, pour former une somme de 192000 Reis (a), donnée aux deux barbares & cruels assassins, Antonio Alvarez Ferreira & Joseph Policarpio, pour le prix de leur crime :

(a) Le Reis est une petite monoie de Portugal, qui vaut un denier & demi de France; les 192000 Reis valent 1200 liv. de notre monoie.

Que le criminel Louis-Bernard de Tavora avoit envoyé deux jours avant l'assassinat deux chevaux appareillés, que l'on avoit mis, pour s'en servir à commettre ce crime, dans l'écurie du criminel Joseph Mascarenhas; que le criminel François de Assis de Tavora avoit envoyé à la même écurie dudit criminel Joseph Mascarenhas trois autres chevaux qui furent menés par le Capitaine de Cavalerie Braz Joseph Romeiro, & par le Postillon Antonio Joseph; que la même nuit ledit Joseph Mascarenhas avoit fait aussi apprêter & mener sur les terres qui sont derriere la barraque de son Secretaire Antoine-Joseph de Mattos, deux autres chevaux de sa propre écurie, lesquels il appelloit *Serra* & *Guardamor*, & deux bidets qu'il nommoit *Palhava* & *Coimbra*; que ces neuf chevaux, avec ceux des deux infames & cruels assassins *Antonio Alvarez* & *Joseph Policarpio*, faisoient le nombre d'onze chevaux, sans compter ceux qui étoient montés par les autres complices: Que ces criminels s'étant partagés en différentes bandes, se mirent en embuscade dans ce petit espace de terrein qui est entre l'extrémité septentrionale des bâtimens de la maison de campagne appellée *do Meyo*, & l'extrémité méridionale de l'autre maison appellée *de Cima*, par laquelle le Roi a coutume de rentrer, quand il sort sans cortége, comme cela est arrivé la nuit de l'horrible attentat dont il s'agit dans ces Présentes; & ces embuscades étoient posées de maniere que si Sa Majesté eût échapé aux deux premieres qui la guettoient, elle ne pût éviter de périr dans celles par lesquelles elle devoit passer ensuite.

18. Il est encore prouvé que Sa Majesté

ayant paſſé le coin de l'extrémité ſeptentrionale des bâtimens de la maiſon du Meyo, le ſuſdit Chef de la conſpiration, Joſeph Maſcarenhas, ſortit incontinent de deſſous l'arcade où il ſe tenoit caché accompagné de ſon Valet & confident Jean Miguel, & d'un autre de ſes complices, & qu'il tira contre le Poſtillon qui menoit la chaiſe de SaMajeſté un coup de bracamar ou de carabine, dont le feu prit ſans effet; ce que le Poſtillon ayant apperçu par le bruit que fit cette arme & par la lumiere de l'amorce, il ſe mit, ſans rien dire à Sa Majeſté de ce qu'il avoit vû & entendu, à preſſer ſes mules avec toute la vivacité poſſible, pour pouvoir éviter les autres coups qu'il appréhendoit, ne pouvant pas douter que c'étoit ſur lui, & à deſſein de le tuer, que l'on avoit tiré le coup qui avoit raté; ce que l'on a tout ſujet de regarder comme un premier miracle accordé, dans cette funeſte nuit, par la Toute-puiſſance divine, à ces Royaumes, pour la préſervation de la précieuſe vie de Sa Majeſté; d'autant qu'en effet il auroit été impoſſible qu'elle eût pû échaper, ſi ſon Poſtillon eût été tué de cet infame coup. Car alors, ſans aucun doute, Sa Majeſté auroit été ſacrifiée par les mains de ces horribles monſtres, qui s'étoient armés contre ſon auguſte & très-précieuſe vie dans un ſi grand nombre d'embuſcades ſi voiſines les unes des autres.

19. Il eſt encore prouvé, qu'à cauſe de la viteſſe extrême avec laquelle le Poſtillon ſe hata de ſe mettre à couvert des autres coups dont il ſe voyoit menacé, les deux cruels aſſaſſins, Antonio Alvarez & Joſeph Policarpio, qui étoient au guet auprès de la brèche du mur

neuf, reparée depuis peu, ne purent tirer leurs coups aussi facilement qu'ils l'avoient espéré sur la chaise du Roi, ni choisir un lieu assez commode pour le faire avec succès. Etant donc obligés de suivre la chaise au galop, ils tirerent comme ils purent sur le derriere de la chaise leurs deux sacriléges & exécrables coups, qui causerent dans la chaise & les habits du Roi tout le désordre énoncé dans les Procès-Verbaux qui en ont été dressés pour constater le corps du délit. Ces deux coups firent sur la Personne de Sa Majesté de cruelles & dangereuses blessures, depuis l'épaule droite jusqu'au coude en-dehors & en-dedans du bras; & même sur le corps, où six grains penetrerent. Une partie considérable des chairs fut emportée par la grosse mitraille dont Sa Majesté fut frappée en différens endroits, où elle fit de grands déchiremens & de larges trous, dont il en est sorti quantité; ce qui d'une part met en évidence la cruauté avec laquelle l'on a préféré la grosse mitraille à de simples balles, pour rendre plus assuré le succès de ce barbare & sacrilége attentat; & fait voir d'un autre part, un second miracle évident que la toute-Puissance Divine a operé dans cette malheureuse nuit, pour le bien général des Royaumes & Etats de Sa Majesté. En effet il n'entre point dans l'ordre des événemens ordinaires, & l'on ne peut rapporter au hazard, qu'il puisse entrer deux décharges de carabines chargées de grosse mitraille dans un espace aussi étroit que le dedans d'une chaise de poste, sans faire perir totalement & absolument les personnes qui y sont. Ce qui fait voir avec une claire évidence, qu'il n'y a

qu'une main toute-puiſſante qui ait pu avoir la force, dans un ſi funeſte événement, de détourner aſſez de pareils coups, pour faire que l'un d'eux n'ait fait qu'enlever la partie extérieure de l'épaule & du bras, & que l'autre, en paſſant entre le même bras & le côté droit du corps, n'en ait offenſé que les chairs, ſans bleſſer aucune partie principale.

20. Ce ſecond miracle fut auſſitôt ſuivi d'un troiſiéme, égal & même plus grand, par lequel Dieu Notre-Seigneur, par un bienfait incomparable dont nous ſommes redevables à ſa Providence, daigna faire ſe.vir dans une conjoncture ſi critique le courage héroïque & l'admirable conſtance qui brillent ſi merveilleuſement entre les royales & très-auguſtes vertus de Sa Majeſté, à la conſervation de ſa vie ſi précienſe & ſi néceſſaire à notre bonheur. Ces royales vertus ſervirent en effet d'inſtrument à la Toute-Puiſſance divine pour nous manifeſter les prodiges de ſa bonté dans ce moment ſi terrible. Le Roi non-ſeulement ſouffrit ſans dire un ſeul mot, & ſans faire la moindre plainte, des coups ſi peu attendus & ſi douloureux; mais Sa Majeſté fit ſur le champ réflexion, que tous les pas qui l'approchoient de ſon palais, l'éloignoient du Chirurgien Major qui demeure à Junqueira; & que la quantité de ſang qu'il perdoit ne pouvoit lui donner le tems d'aller juſqu'à ſon Palais de Notre-Dame de Ajuda, d'envoyer delà chercher le Chirurgien Major à Junqueira, & de faire venir de ce lieu ce Chirurgien à ſon Palais. En conſéquence Sa Majeſté prit à l'inſtant la prodigieuſe réſolution d'ordonner à ſon Poſtillon de tourner bride, & de la mener au plus vite à la maiſon

maison du Chirurgien Major. Dès qu'Elle y fut arrivée, Elle ne voulut pas souffrir que l'on visitât ses blessures, sans avoir auparavant reçu le Sacrement de Pénitence, & sans avoir, aux piés du Prêtre à qui elle se confessa, rendu graces à notre Souverain Maître, du bienfait incomparable, par lequel il venoit de lui sauver la vie dans un danger si éminent. Après s'être acquitté de ce premier devoir, le Roi se mit entre les mains de son Chirurgien, & avec le même silence, la même tranquillité, la même constance, il souffrit toutes les opérations du pensement, dont le succès fut encore un effet de la bonté divine, qui par ce moyen, & pour notre consolation, nous a procuré la conservation de la vie si précieuse & si bienfaisante de notre Monarque. C'est ce silence héroïque de Sa Majesté dans le tems de l'attentat commis contre sa personne, & cette résolution que la lumiére divine lui inspira de revenir sur ses pas après ce cruel assassinat, que nous avons tout sujet de regarder comme le troisiéme miracle de la divine Toute-puissance; puisque ce fut le moyen par lequel Sa Majesté évita les autres dangers ausquels Elle n'auroit pû échapper, si Elle eût suivi son chemin pour arriver à son Palais, vû qu'Elle n'auroit pas manqué d'y rencontrer les autres troupes de conjurés qui s'y étoient postés en embuscade pour l'y attendre, au cas qu'Elle eût échappé aux premiers qui la guettoient.

21. Il est encore prouvé, que les susdits Criminels qui s'étoient associés pour cet énorme & détestable crime, étoient cruellement & inhumainement endurcis, & pleinement abandonnés de la grace de Dieu. Car

d'une part, après s'être séparés par divers sentiers & routes détournées, ils se réunirent encore la même nuit dans le chemin qui passe à l'extrêmité septentrionale du jardin dudit criminel Joseph Mascarenhas ; & là, bien loin de donner aucun signe de douleur & de regret à la vûe de l'horrible crime qu'ils venoient de commettre, au contraire ils se livrerent les uns & les autres à toutes sortes de bravades & d'insolences. Le criminel Joseph Mascarenhas, alors Duc d'Aveiro, se mit à battre avec furie sur le pavé la carabine qui avoit raté sur le Postillon du Roi, en disant plein de colere & de rage contre cette carabine ces paroles infernales : *Que tous les Diables t'emportent, puisque c'est ainsi que tu me sers.* Et le criminel François de Assis, alors Marquis de Tavora, témoignant quelque doute si Sa Majesté n'auroit pas été tuée des coups sacrileges qui avoient été tirés, le même criminel Joseph Mascarenhas lui dit ces autres paroles infernales: *N'importe. S'il n'est pas mort, il mourra.* A quoi un autre des complices ajouta d'autres discours pleins de blasphêmes & de menaces ; tandis que Joseph-Marie de Tavora, l'un des criminels, s'informoit avec un air fort inquiet, pourquoi Jean Miguel l'un des complices n'étoit point encore arrivé. D'une autre part, ils se rassemblerent tous le lendemain matin dans l'Hôtel dudit criminel Joseph Mascarenhas, où ils tinrent avec leurs parens cette espece de conventicule dont on a parlé ci-dessus ; & ils continuerent d'y donner de nouvelles marques de leur inflexible cruauté, de leur barbare désespoir, & de la privation déplorable où ils étoient de la grace de Dieu,

Les uns y blâmoient fort les aſſaſſins Antoine Alvarez & Joſeph Policarpe, de n'avoir pas tiré leurs coups de maniere à conſommer leur pernicieux deſſein ; & les autres ſe vantoient qu'ils en ſeroient certainement venus à bout, ſi le Roi avoit paſſé dans les endroits, où ils s'étoient mis en embuſcade pour l'attendre ; les autres enfin repaiſſoient leur barbarie de cette cruelle réflexion, que le Roi n'auroit aſſurément pas manqué de perdre la vie, s'il eût ſuivi le chemin par où il a coutume de ſe retirer dans ſon Palais, au lieu de rétrograder comme il avoit fait par la chauſſée de Ajuda pour aller à Junqueira.

22. Il eſt encore prouvé, que quand même l'on n'auroit pas pu acquerir, comme il arrive ſouvent dans des cas ſemblables, toutes les preuves ſur-adondantes & déciſives, que l'on a rapportées ci-deſſus, & qui ſe trouvent dans les actes qui ont vérifié par un autre miracle évident l'exiſtence de cette horrible conjuration, & des crimes de chacun des coupables ; il y auroit dans cette affaire des préſomptions de droit ſuffiſantes pour opérer la condamnation des chefs de cette même conjuration, & leur faire ſubir toutes les peines portées par le droit, & de plus grandes encore, s'il plaiſoit à Sa Majeſté de les permettre : attendu que chacune de ces préſomptions de droit eſt reputée pour vérité certaine & pour preuve pleine & très-évidente, qui décharge de l'obligation d'en chercher aucune autre, & qui accable tellement ceux qui ont contre eux de ſemblables préſomptions, qu'elle les met dans l'obligation d'y oppoſer des preuves contraires, qui ayent tant d'efficace & de

force, qu'elles soient décisives & convaincantes. Mais l'affaire présente offre, non une seule, mais une multitude de présomptions de droit contre les chefs de cette conjuration, & sur-tout contre le criminel Joseph Mascarenhas, ci-devant Duc d'Aveiro, & contre *les pervertis Religieux de la sacrée Compagnie de Jesus.*

23. Il est encore prouvé, pour confirmer ce que l'on vient de dire, qu'en partant de cette présomption de droit, que celui qui a été méchant une fois, le sera toujours dans les méchancetés du genre de celles qu'il a déja commises, l'on ne peut disculper les personnes dont il s'agit; puisque l'on a la preuve non pas d'une seule, mais d'une multitude d'injustes entreprises que les deux chefs de cette conspiration ont ci-devant machinées contre l'auguste personne & l'heureux Gouvernement du Roi, & qui sont démontrées par une suite continuelle d'actions par eux commises dès le commencement du régne de Sa Majesté.

24. Et quant auxdits Religieux Jesuites, il est encore prouvé, qu'aussi-tôt qu'ils ont vû que la sublimité des lumieres & l'incomparable discernement du Roi, leur ôtoit entierement l'esperance de conserver dans cette Cour *le pouvoir despotique* qu'ils y avoient usurpé sur toutes les affaires; dès qu'ils ont encore vû que sans ce despotisme absolu, il leur étoit impossible de cacher les usurpations qu'ils ont faites sur la Couronne Portugaise en Afrique, en Amerique & en Asie, & beaucoup moins encore de pallier la guerre déclarée qu'ils ont allumée par le moyen d'une revolte formelle au nord & au midi des états du Bresil,

ils se sont livrés tout aussitôt à tramer les intrigues & à forger les suggestions les plus calomnieuses & les plus détestables contre la haute réputation de Sa Majesté & contre le repos public de ces Royaumes, pour susciter au Roi des ennemis dans les pays étrangers. A quoi ils ont ajouté à diverses reprises d'exécrables projets d'exciter des séditions dans l'intérieur même de cette Capitale & dans le Royaume, & d'attirer sur ce même Royaume & sur les Sujets de Sa Majesté le fléau de la guerre. Ce qui oblige nécessairement de conclure que les susdits Religieux étant convaincus d'avoir commis tous ces crimes contre le Roi notre Seigneur & contre ses Royaumes, il est indispensable de leur faire l'application de cette regle & présomption de droit (*semel malus, semper præsumitur malus in eodem genere mali.*) dont la conséquence indubitable seroit, quand il n'y en auroit pas d'autres preuves, que ce sont eux qui ont machiné l'attentat dont il s'agit, tant qu'ils ne démontreront pas par des preuves concluantes, que d'autres qu'eux sont capables d'en être les auteurs.

25. Ce qui appuye encore davantage ce que l'on vient de dire, c'est cette autre présomption de droit, qu'un grand crime ne se commet point sans un grand intérêt. L'effet de cette présomption est que quand quelqu'un se trouve avoir intérêt à un tel crime, on doit présumer que c'est lui qui l'a commis, à moins qu'il ne prouve évidemment qu'un autre que lui en est l'auteur. Or les susdits Religieux ayant tous ces grands intérêts que l'on vient de marquer, & qui se sont manifestés par leurs

propres actions, ayant, disons nous, ces grands intérêts à cette conjuration, dont l'objet étoit de faire cesser la vie de Sa Majesté & son très-heureux Gouvernement, la présomption de droit que l'on vient d'alléguer, quand elle seroit seule, pourroit servir de preuve très-évidente & conforme au droit, que lesdits Religieux ont été les auteurs de cet execrable forfait; surtout quand on considere que l'ambition qu'ils ont eu d'usurper les Domaines de ces Royaumes, peut seule avoir quelque proportion & parité avec l'attentat malheureusement commis la nuit du 3 Septembre dernier.

26. Ce qui est encore une plus grande confirmation des preuves qui se trouvent contre ces Religieux dans les Actes du Procès, & de celles qui résultent aussi contre eux des présomptions de droit que l'on a posées ci-dessus, & ce qui donne à toutes ces preuves une force insurmontable, c'est le contraste frappant qui s'est trouvé dans leur conduite. D'une part, dès le moment même où le Roi rompit & déconcerta tous les mauvais desseins de ces Religieux, en destituant de leur emploi ceux qui étoient Confesseurs de la Famille Royale, & en interdisant à tous les autres Religieux de la même Compagnie l'entrée de sa Cour; on les vit, au lieu de s'humilier comme ils le devoient en s'appercevant combien l'on étoit desabusé, faire tellement tout le contraire, que publiquement & insolemment ils affecterent un accroissement d'arrogance & d'orgueil. Ils se vantoient publiquement, que plus la Cour s'égaroit en les rejettant, plus la Noblesse s'unissoit à eux. Ils menaçoient aussi publiquement la Cour des punitions de Dieu; &

pour en venir à leurs fins, ils débitoient en personne & par leurs adhérans, jusqu'à la fin du mois d'Août dernier, que la vie de Sa Majesté ne seroit pas de longue durée; & par tous les Couriers ils donnoient avis dans tous les Pays de l'Europe, que le mois de Septembre seroit le dernier de cetre auguste & très-précieuse vie. En même-tems Gabriel Malagrida écrivoit à différentes personnes de cette Capitale ces affreuses prédictions avec un ton de Prophete. Mais d'une autre part, dès qu'ils virent les coupables de l'horrible Conjuration arrêtés dans la matinée du 13 Décembre dernier, aussitôt ces Religieux changerent de ton. Dès le 19 Décembre deux Jésuites & leur Provincial Jean Henriqués, qui auparavant mandoient partout ces forfanteries, ces insolences & ces prophéties de punitions & de morts, chargerent le Courier pour Rome de Lettres remplies des expressions les plus abbatues & les plus humbles. Ils y donnoient avis que l'on
» avoit arrêté les Marquis de Tavora & d'Alor-
» na, le Comte d'Atouguia, Manoel de Tavo-
» ra, & le Duc d'Aveiro, & autres, pour l'at-
» tentat du 3 Septembre dernier; que les mai-
» sons de leur Société étoient investies & oc-
» cupées par des Soldats; qu'ils avoient un
» extrême besoin que leurs Peres de Rome
» les recommandassent à Dieu; qu'ils ne pou-
» voient éviter ce qu'ils craignoient; que toute
» leur Communauté étoit dans le comble de
» l'affliction, & que tous recouroient aux
» exercices du Pere Malagrida; que tout le
» monde les impliquoit dans l'attentat du 3
» Septembre, & prononçoit contre eux des
» condamnations de prisons, de supplices, &

» d'une entiere expulsion de la Capitale & du » Royaume ; qu'ils se trouvoient dans les plus » grandes angoisses, dans la calamité la plus » extrême, saisis de tremblement, d'épouvan- » te & de transes, sans aucune consolation, » sans aucune espérance, &c. En comparant, comme il est si facile de le faire, deux manieres aussi différentes de s'exprimer & d'écrire, & deux langages aussi opposés, que celui qu'ils tenoient avant l'attentat, & celui qu'ils ont tenu depuis la découverte de la Conjuration, il résulte de ce contraste la démonstration la plus claire & la plus évidente. Elle force indispensablement de conclure, qu'avant l'attentat ils étoient pleins de confiance dans la Conjuration qui s'est terminée à cet horrible crime, & d'espérance qu'elle produiroit son pernicieux effet ; & c'est ce qui leur inspiroit ces discours & ces Lettres si remplis d'orgueil & d'arrogance ; c'est ce qui leur faisoit prendre le ton de Prophetes, & faire tant de funestes & sacrileges prophéties. Mais dès que les ordres donnés le 13 Décembre dernier pour arrêter les Conjurés, leur eurent fait voir qu'ils étoient découverts, que ceux qui avoient trempé avec eux dans la Conjuration étoient perdus, & qu'eux-mêmes ne pouvoient éviter les châtimens qu'ils méritoient, toute cette chimérique intrigue de superbe & d'insolence tomba nécessairement dans cet abattement qu'entraine après elle la pleine conviction du crime & l'impuissance de trouver des moyens pour le couvrir, & soutenir l'hypocrisie avec laquelle on l'a commis.

17. Quant à ce qui concerne l'autre Chef de la même Conspiration, Dom Joseph Mas-

carenhas, ci-devant Duc d'Aveiro ; il eſt certain qu'il ſe trouveroit auſſi dans le cas d'être condamné par la conviction qu'opéreroient contre lui les preuves complettes qui réſultent des mêmes préſomptions de droit, quand même il n'y auroit rien de plus à lui objecter. Tout le poids de la premiere deſdites préſomptions, qui eſt relative à la méchanceté & à la conduite de ce même criminel, retomberoit ſur lui; puiſqu'il eſt notoire qu'avant la mort du Roi Dom Jean V que Dieu a appellé à ſa ſainte gloire, comme dans le tems que mourut cet auguſte Monarque, & auſſitôt après ſon décès & juſqu'à ce jour, ce criminel eſt convaincu d'avoir ourdi une infinité d'intrigues & de cabales, dont il a rempli la Cour du Roi notre Seigneur, dans le deſſein de ſurprendre & de bloquer les réſolutions de Sa Majeſté, tant dans les Tribunaux que dans le Conſeil, par les miniſtres & autres perſonnes de la Faction de ſon oncle Frere Gaſpar de l'Incarnation, & de la ſienne propre ; afin que la vérité ne pût parvenir à la connoiſſance du Roi, & que Sa Majeſté ne pût faire aucune déciſion qui ne fût obreptice, ſubreptice, & appuyée ſur de faux avis & des mémoires captieux. La ſeconde des préſomptions n'eſt pas moins déciſive contre lui, parce que les grandes cauſes & les grands intérêts qui ont pû le porter à commettre ſon crime execrable, ne ſont, comme on l'a fait voir, que trop manifeſtes & trop évidemment prouvés par les Actes du Procès. Et pour achever de ſe convaincre, par les propres actions de ce criminel, de la part qu'il a eue à l'execrable attentat dont il s'agit, il ſuffit de lui appliquer la remarque que l'on vient de faire

fur le contrafte qui s'eft trouvé dans la conduite des Religieux Jéfuites. En effet, il eft certain d'une part, qu'avant ledit attentat la fuperbe & l'arrogance de ce criminel étoient auffi outrées & auffi fcandaleufes que celles de ces Peres, comme tout le monde le fçait; & d'autre part, il eft également certain que cet execrable attentat n'ayant pas produit l'horrible effet que l'on en avoit attendu, & la convalefcence du Roi faifant d'heureux progrès, toute cette fuperbe & cette arrogance font tombées dans un tel abattement & dans un tel découragement, que ledit criminel n'ayant plus l'affurance de paroître à la Cour, s'en eft retiré plein de confufion & de frayeur, pour fe réfugier dans fa maifon de Azeitaõ, où il a été arrêté après avoir d'abord effayé de fe fauver, & fait enfuite une folle réfiftance.

28. Il eft enfin démontré, que les mêmes principes ont toutes leurs forces contre Doña Leonor de Tavora, ci-devant Marquife de ce nom, & troifiéme chef de cette infame conjuration; étant notoire d'une part, que fon efprit de fuperbe diabolique, d'ambition infatiable, & d'orgueil plus outré & plus intrépide que l'on n'en ait encore vû dans une perfonne de fon fexe, l'a portée à fe précipiter dans les plus grands attentats, & fpécialement dans celui dont il s'agit. Il eft également notoire qu'étant excitée par ces aveugles & très-ardentes paffions, elle a eu l'infolence de repréfenter avec fon mari au Roi notre Souverain, qu'il devoit le faire Duc, lorfque pour rendre à Sa Majefté des fervices fort peu importans, on les envoya dans l'Inde en l'année 1749, tandis qu'il n'y avoit aucun exemple dans les Chanceleries de

ce Royaume, qu'aucune personne y eût été envoyée avec le titre de Duc, quoique ce fût pour y rendre des services bien plus considérables, tels que ceux que ces grands hommes, qui ont illustré l'Histoire Portugaise par leurs exploits signalés ont rendu à l'Etat. Il est également notoire que ces deux criminels, sans réflexion & sans cœur, n'ont cessé de persécuter le Secrétaire d'Etat des affaires de ce Royame, pour leur délivrer cette Patente, qu'ils sollicitoient avec autant de hauteur & de vivacité, que si c'étoit une dette de justice, quoiqu'elle ne fût pas même comprise au nombre des graces que l'on peut régulierement demander. Il est encore également certain, que ce même Secrétaire d'Etat fut obligé, pour modérer leurs vives instances & les reproches que lui attiroit son juste refus, de faire comprendre avec autant de politesse que de décence à ces mêmes criminels, que leur prétention n'avoit pas d'exemple qui pût l'autoriser. Ce fut pour avoir été ainsi frustrée de sa demande & désabusée en dépit de sa passion & de son intérêt, que ladite Marquise Doña Leonor alla se réconcilier avec le Duc d'Aveiro, & se mit au nombre des chefs de la barbare conjuration dont il avoit formé le projet; afin de gagner par la faveur de ce même Duc, après le renversement de la Couronne & de la Monarchie, ce titre de Duchesse, par lequel elle avoit une si violente envie de s'égaler à ce Duc son beau-frere. Il est enfin également notoire que cette superbe, cette ambition & cet orgueil, qui avoient tant éclaté jusqu'à la funeste époque de l'horrible attentat du 3 Septembre dernier, entierement découragés, se tournerent après ce

même attentat, en une confusion & un abattement manifestes.

29. Vû tout ce que dessus, avec le surplus des actes & piéces, & la résolution prise par Sa Majesté en ce Conseil & Tribunal, de lui donner la jurisdiction & autorité nécessaires pour infliger à ces infames & sacriléges coupables des peines proportionnées, autant que faire se peut, à leurs crimes exécrables & scandaleux :

Nous avons condamné le criminel Joseph Mascarenhas, déja dénaturalisé & privé des honneurs & priviléges de Portugais, Vassal & Sujet du Roi, dégradé de l'Ordre de Saint Jacques dont il étoit ci-devant Commandeur, & renvoyé à ce Tribunal & à la Justice séculiere qui s'y exerce, à être comme l'un des trois chefs principaux de cette infame conjuration & de l'abominable attentat qui s'en est ensuivi, mené la corde au cou, précédé du Crieur Public, à la place de *Caès* du lieu de *Belem*, pour y être mis sur un échaffaud, qui y sera dressé & élevé de maniére que son châtiment puisse être vû de tout le Peuple qu'il a tant offensé & scandalisé par son horrible crime ; y être rompu vif, & y avoir les bras & les jambes cassées, après quoi il sera mis sur une roue, pour la satisfaction des Sujets présens & à venir de ce Royaume ; & après cette exécution il sera brûlé vif avec l'échaffaud sur lequel il aura été justicié, jusqu'à ce que le tout soit réduit en cendres, qui seront jettées dans la mer, afin que de lui & de sa mémoire il ne reste aucune connoissance. Et quoique pour ses crimes de rébellion, de sédition, de haute trahison & de parricide, il ait déja été condamné par le Tribunal des Ordres

à la confiſcation & perte de tous ſes biens au profit du Tréſor & de la Chambre Royale, comme il ſe pratique en cas ſemblables de crime de leze-Majeſté au premier Chef: cependant, attendu qu'un crime auſſi inopiné, auſſi extraordinaire & auſſi horrible que celui dont il s'agit, n'a point été prévû par les Loix, qui pour cette raiſon n'ont fait ſur icelui aucune diſpoſition; & que l'on n'y peut trouver aucune peine qui ſoit proportionnée à ſon exceſſive turpitude, à raiſon de quoi Sa Majeſté ayant daigné ſe conformer à l'avis de ce Conſeil & Tribunal, a été ſuppliée de lui accorder une plénitude de juriſdiction, qui lui donne l'autorité d'ordonner toutes les peines qu'à la pluralité des voix il jugera convenables, outre celles qui ſont portées par les Loix & diſpoſitions de droit: Et encore, attendu qu'il eſt très-conforme au droit de prendre tous les moyens poſſibles pour noircir & effacer la mémoire, le nom & le ſouvenir d'auſſi énormes criminels; nous avons ordonné, conformément aux peines du droit commun, que toutes les armoiries & écuſſons de ce même criminel ſoient abattues & miſes en piéces en quelque lieu qu'elles ſe trouvent placées; que les Hôtels, Maiſons & autres lieux d'habitation ſoient démolies & raſées de maniére qu'il n'en reſte aucun veſtige, qu'elles ſoient réduites en champs qui ſeront ſemés de ſel: mais encore que tous les biens libres ou ſubſtitués par lui poſſédés & dont il jouiſſoit, en quelque lieu qu'ils ſoient ſitués, & qui proviennent de la Couronne de quelque maniere & titre que ce ſoit; même ceux qui auroient été compris dans les donations faites à la maiſon d'Aveiro, & autres ſem-

blables, ſoient confiſqués, réunis & incorporés de droit & de fait à la Couronne, de laquelle ils ont procédé ; & ce nonobſtant l'Ordonnance du liv. 5. tit. 6. § 15. & de toutes autres diſpoſitions de droit telles qu'elles puiſſent être, & toutes clauſes & conditions d'inſtitutions & donations, quelque abſolues & irritantes quelles puiſſent être ; à l'effet de quoi Sa Majeſté ſera très-humblement ſuppliée de caſſer & annuller leſdits titres, & d'ordonner qu'ils ſoient tirés de la Tour de *Tombo* & de tous autres dépôts où ils pourroient ſe trouver, afin que l'on ne puiſſe plus en extraire aucune copie ni même produire en Jugement ou hors d'icelui des copies qui en ſeroient déja extraites, & qui pourroient ſe trouver dans les mains des Particuliers, auſquelles copies ne ſera ajouté foi ni valeur aucune, de maniere qu'elles puiſſent être alléguées, citées & produites en aucun Tribunal ou Jugement, & qu'au contraire auſſitôt qu'on les voudroit faire paroître, elles ſoient ſaiſies, ſéqueſtrées & remiſes entre les mains du Procureur de la Couronne pour être biffées & lacérées comme nulles & incapables de produire aucun effet. Nous avons en outre ordonné en ce qui concerne les biens féodaux, de quelque nature qu'ils ſoient, que l'on obſerve ce qui a été établi pour la vente d'iceux au profit des droits Seigneuriaux par l'Ordonnance du Livre 1. tit. 1. art. 1. Et quant à ce qui regarde les Majorats ou biens de ſubſtitution perpétuelle, formés des biens patrimoniaux de ceux qui les ont fondés, il eſt ordonné que l'on obſervera au profit de ceux qui doivent y ſuccéder ce qui eſt déterminé par l'Ordonnance du Livre 5. tit. 5. § 15.

Nous avons condamné aux mêmes peines le

criminel François de Affis de Tavora, auffi chef de la même conjuration dans laquelle il a été engagé par fa femme, & qui a déja été pareillement dénaturalifé, dégradé, & renvoyé par le Tribunal des Ordres à ce Confeil & Juftice Séculiere qui s'y exerce. Et confidérant avec toute la réflexion & la circonfpection indifpenfablement requifes en pareil cas, que non feulement ledit coupable & fa criminelle époufe fe font perfonnellement faits chefs de cette infâme conjuration, trahifon & parricide, mais encore qu'ils ont rendu toute leur famille complice de ces crimes énormes, en y affociant la plus grande partie de cette même famille, & fe vantant avec une folle & infolente vanité, que l'union d'icelle leur fuffifoit pour fe maintenir dans ces horribles énormités: Nous avons ordonné, qu'à compter du jour de la publication de ces préfentes, aucune perfonne de quelque état & condition qu'elle foit, ne puiffe jamais porter le nom de *Tavora*, fous peine de confifcation de tous fes biens au profit du Tréfor & de la Chambre Royale, d'être déclaré étranger aux Royaumes & Etats de Portugal, & de perdre tous les privileges qui lui auroient appartenus en qualité de naturel Citoyen d'iceux.

Quant aux deux monftres feroces, Antonio Alvarés Ferreira, & Jofeph-Policarpe de Azevedo, qui ont tiré les facrileges coups dont Sa Majefté a été bleffée; Nous avons ordonné, qu'ils feront conduits, la corde au coû, & précédés d'un Crieur public, à la même Place, dans laquelle nous les avons condamnés à être attachés à deux poteaux élevés, autour

desquels on allumera un feu qui les consumera tout vifs, jusqu'à ce que leurs corps soient réduits en cendres, qui seront jettées dans la mer en la forme susdite. En outre, nous disons qu'ils ont encouru les peines de confiscation de tous leurs biens au profit du Trésor & de la Chambre Royale, de démolition des maisons où ils demeuroient, & qui seront rasées, si elles leur appartiennent, auquel cas il sera aussi semé du sel sur la place où elles étoient. Et parce que le criminel Joseph Policarpio est fugitif, nous le tenons pour banni, & nous enjoignons à tous les Officiers de Justice de Sa Majesté, de convoquer contre lui tous leurs Justiciables pour le prendre, si faire se peut; sinon pour le tuer, ce qui sera permis à tous sans avoir contre lui aucune haine personnelle; & au cas qu'étant arrêté dans les Terres & Domaines de ce Royaume, il soit représenté au Desambargador de la Cour, Pedro Gonsalvés Cordeiro Pereira, Juge de l'Inconfidence, il sera compter sur le champ à la personne ou aux personnes qui représenteront le susdit fugitif, la somme de 2000 cruzades,* & celle de 20000 cruzades, au cas qu'il soit pris en pays étranger; & le tout sans préjudice de leurs frais de voyage qui leur seront aussi rembourfés.

Et quant aux criminels Louis-Bernard de Tavòra, Dom Jerôme de Ataïde, Joseph-Marie de Tavora, Braz-Joseph Romeiro, Jean-Miguel & Manuel Alvarés, Nous les avons condamnés à être menés, la corde au coû & précédés d'un Crieur public, à un échaffaud qui sera dressé pour ces exécutions,

* Une cruzade vaut 50 sols de notre monnoie.

fur lequel après avoir été étranglés, ils auront les bras & les jambes rompues, ils feront mis fur des roues, & leurs corps feront enfuite brûlés, & leurs cendres jettées dans la mer en la forme fufdite : Nous les avons condamnés en outre à la confifcation & perte de tous leurs biens, au profit du *Tréfor* & de la Chambre Royale, encore que lefdits biens fuflent de fubftitutions provenantes de biens de la Couronne en la maniere ci-deffus déclarée, & même féodaux de leur nature ; & en outre avons déclaré que leurs enfans & petits enfans ont encouru l'infamie. Nous avons ordonné en outre que les maifons où ils demeuroient feront démolies, rafées, & leurs places femées de fel, fi elles leur appartiennent ; & que toutes les armoiries & écuffons de ceux d'entr'eux qui en ont eu jufqu'ici, feront abattus & mis en pieces.

Et quant à la criminelle Doña - Leonor de Tavora, femme du criminel François de Affis de Tavora, pour aucunes juftes confidérations qui l'ont fait décharger de plus grands fupplices qu'elle a merités, nous l'avons feulement condamnée à être menée, la corde au coû, & précédée d'un Crieur public, fur le fufdit échaffaud, où elle fubira la peine de mort par la féparation de fa tête d'avec fon corps, lequel fera enfuite brûlé & jetté dans la mer en la forme fufdite: Avons en outre condamné la même criminelle à la confifcation de tous fes biens au profit du Tréfor & de la Chambre Royale, dans laquelle confifcation feront compris ceux qui proviennent de la Couronne par engagement ou autrement, & ceux qui font de nature de fief; & à toutes les autres peines qui ont été ordonnées pour l'extinction de la

mémoire des criminels Joſeph Malcarenhas & François de Aſſis de Tavora.

Fait au Palais de Notre-Dame de Ajuda, eu l'aſſemblée du 12 de Janvier 1759.

Signé par les trois Sécrétaires d'Etat qui ont préſidé à ce Jugement.

CORDEIRO, PAGHECO, BACALHEO, LIMA, SOUTO, OLIVEIRA MACHADO.

Fut préſent

Et a *Signé*, le Procureur de la Couronne.

ACORDAM

OS DO CONSELHO, E DESEMBARGO

DE *ELREY* NOSSO SENHOR, &c.

VIstos estes Autos, que na fórma da Ley, e decretos de Sua Mageftade fe fizeraõ fummarios aos RR. Joseph Mafcarenhas, que foy Duque de Aveiro; D. Leonor de Tavora, que foy Marqueza defte titulo; Francifco de Affis de Tavora, que foy Marquez do mefmo titulo; Luiz Bernardo de Tavora, que foy Marquez do dito titulo; D. Jeronymo de Ataide, que foy Conde de Atouguia; Jofeph Maria de Tavora, Ajudante que foy das Ordens do Marquez feu pay; Braz Jofeph Romeiro, Cabo de Efquadra da Companhia do Réo; Luiz Bernardo de Tavora; Antonio Alvares Ferreira; Jofeph Policarpio de Azevedo; Manoel Alvares Ferreira, Guarda Roupa do Réo Jofeph Mafcarenhas; e Joaõ Miguel, moço de accompanhar do mefmo Réo Jofeph Mafcarenhas; e mais depoimentos, e papeis juntos; allegações, artigos, e defezas pelos mefmos Réos offerecidas, &c. &c. &c.

1. E como plenamente fe moftra provado pelas confifsões da mayor parte dos mefmos Réos, e por muitas teftemunhas de vifta, e facto proprio, que com ellas concordaõ, que o Réo Jofeph Mafcarenhas havia concebido huma temeraria, facrilega, e implacavel ira contra a augufta, e facratiffima peffoa de *ELREY* noffo Senhor, por haver Sua Mageftade defarmado com as fuas reaes providencias, e juftiffimas ordens, as maquinações, com que o mefmo réo tinha procurado artificiofa, e temerariamente, naõ fó arrogarfe no actual feliciffimo Governo deftes Reinos toda a perniciofa influencia, que no mefmo Governo havia tido nos ultimos annos do reinado proximo precedente, mediante a authoridade de feu Tio Frey Gafpar da encarnaçaõ; e naõ fó que fe julgaffem inherentes aos bens regios, e patrimoniaes da cafa de Aveiro, as importantes commen-

das, que tinhaõ andado em vidas nós administradores da mesma casa, e em que (por militarem nellas as mesmas regras dos Beneficios Ecclesiasticos) naõ podia o dito Réo pretender algum Direito, sem o fundar no titulo pessoal de que absolutamente carecia; mas tambem por lhe haver o dito Senhor da mesma sórte impedido a celebraçaõ do matrimonio, que accelerada, e cubiçosamente havia ajustado entre seu filho o Marquez de Gouvea, e D. Margarida de Lorena, irma immediata do Duque do Cadaval D. Nuno Caetano de Mello, com o verosimil objecto de confundir pelo meyo daquelle matrimonio, como accessorio da sua propria casa, a illustrissima casa do Cadaval, cujo actual Administrador, menor, e sujeito ainda ao perigo das bexigas (taõ funestas para a sua Familia) além de se achar no estado do celibato, procurava elle réo embaraçar no mesmo tempo, que passasse ao estado do matrimonio; suscitando-lhe, e fomentando-lhe pleitos e execuções, que pozessem as rendas do mesmo Duque menor em hum tal embaraço, que nellas naõ houvessem os meyos necessarios para se fazerem as despezas do casamento, com que o mesmo Duque do Cadaval de via procurar a continuaçaõ da sua illustrissima, e dignissima casa.

2. Mostra-se mais, que o mesmo Réo D. Joseph Mascarenhas, sendo diabolicamente concitado por aquelles malignos espiritos de soberba, de ambiçaõ, de cubiça, e de ira implacavel contra a Augustissima, e Beneficentissima Pessoa de Sua Magestade, passou logo a abrir o caminho aos outros absurdos, em que depois se deslizou pelas diligencias de alliciar, e attrahir a si todas as pessoas, que sabia, que se achavaõ ou justamente separadas do Real agrado do mesmo Senhor, ou iniquamente descontentes do felicissimo Governo de Sua Magestade. Procurando alienallas ainda mais com os perniciosissimos exemplos da sua sacrilega detracçaõ, e do seu odio ao Real serviço: Fugindo infamemente delle: Chegando a proferir a blasphemia, de que para elle Réo era o mesmo mandarem-no hir ao Paço, do que cortarem-lhe as pernas: E chegando o seu temerario desacordo a lisongearse, e ouvir com approvaçaõ, e consentimento, que já naõ tinha para onde subir, senaõ para o Throno, sendo Rey.

3. Mostra-se mais, que o sobredito réo proseguindo este infernal, e execrando systema de ocio, e sediçaõ infames; ao mesmo tempo, em que entre elle, e os Religiosos Je-

ditas havia a implacavel averfaõ, e declarada guerra, que por todo o tempo do Minifterio do dito feu Tio Frey Gafpar da Encarnaçaõ fez em toda efta Corte, e Reino, hum taõ Geral, e eftrondozo efcandalo; e em que depois do falecimento do dito Frey Gafpar havia continuado notoriamente a mefma implacavel averfaõ entre elle Réo, e os fobreditos Religiofos Jefuitas; logo que eftes foraõ defpedidos dos confeffiozios de Suas Mageftades, e Altenaras, e que geralmente lhes foy prohibido o ingreffo no paço com os juftiffimos, e urgentiffimos motivos das maquinações, que tinhaõ feito para alienarem da amifade, e uniaõ de Sua Mageftade algumas Cortes Eftrangeiras; e das formaes rebelliões, e declaradas guerras, com que havia inquietado o mefmo Senhor no Uraguay, e no Maranhaõ devendo o Réo neftes termos em razaõ do feu Officio, e Vaffallagem, fugir dos ditos Religiofos da Companhia, como de homens empeftados; o fez tanto pelo contrario, que artificiofa, e diligentemente, com huma reconciliaçaõ repentina, e incompativel com a fua inflexivel foberba, tratou de fe unir, e familiarizar com os mefmos Religiofos: Vifitando-os em todas as fuas Cafas com frequencia: Recebendo-os da mefma forte na fua propria Cafa: Tendo com elles muito largas fefsões: Prevenindo os feus familiares domefticos para lhe darem recado, logo que chegaffem os taes Religiofos: E recomendando hum inviolavel, cautelofo, e infolito fegredo, fobre as reciprocas vifitas, que paffavaõ entre elle, e os fobreditos Religiofos Jefuitas.

4. Moftra-fe mais, que os execrandos effeitos daquella reconciliaçaõ (taõ incompativel com a foberba delle Réo, como com a conhecida arrogancia, e vingativo efpirito dos ditos Religiofos) foraõ: Hum, o colligarem-fe todos os fobreditos, e declararem-fe por inimigos da Auguftiffima Peffoa de Sua Mageftade, e do feu feliciffimo, e gloriofiffimo Governo: Outro, pafffarem com aquella confederaçaõ até o horrorofo exceffo de fe affentar entre todos elles de commum acordo nas Conferencias, que com o mefmo Réo fe tiveraõ em Santo Antaõ, em S. Roque, e na fua propria Cafa, que o unico meyo, que havia para fe effeituar a mudança do Governo do Reino, que fazia o commum, ambiciofo, e deteftavel objecto dos mefmos confederados, era o de fe maquinar a morte de ELREY Noffo Senhor: Continuando todos a tratar em caufa commua fobre efte facrilego, e infame projecto: Promettendo os mefmos Religiofos indemnidade ao dito Réo na execuçaõ daquelle infernal Parricidio, com a

reflexaõ de que tudo se havia de compor, logo que acabasse a preciosissima, e gloriosissima vida de Sua Mageſtade: Opinando os meſmos Religioſos, que naõ peccaria nem levemente, quem foſſe parricida do meſmo Senhor: E ſuſtentando-ſe todos eſtes Machavelicos, deteſtaveis, e ferozes enganos, *piarum aurium* offenſivos nos repetidos conventiculos, que entre os ditos Religioſos, e o meſmo Réo, e outros ſeus ſocios no meſmo delicto, ſe tiveraõ ſobre eſta infame, e abominavel conjuraçaõ.

5. Moſtra-ſe mais, que proſeguindo o Réo, e os ſobreditos Religioſos a meſma confederaçaõ deteſtavel, e infernal conjuraçaõ, e obrando todos de acordo commum; paſſaraõ a metter nellas a Marqueza D. Leonor de Tavora, a pezar de toda a natural, e antiga averſaõ, que ſempre tinha havido entre a dita Marqueza, e o meſmo Réo; aſſim pela oppoſiçaõ dos genios, como pela contrariedade dos intereſſes: Pois que naõ obſtante, que ſempre houvera entre a dita Marqueza, e o Réo, huma declarada competencia ſobre qual ſe havia de exceder na ambiçaõ, e no orgulho; naõ obſtante a pungentiſſima inveja, com que a meſma Marqueza ſe affligia de ver a Caſa do ſobredito Réo exaltada ſobre a de Tavora em honra, e fazenda; e naõ obſtante haver o meſmo Réo feito ainda muito mais picante aquelle odio com o muito, que forcejou na auſencia do Marquez Franciſco de Aſſis de Tavora no Eſtado da India, para no tempo della o privar dos Prazos de Margaride, e bens livres da ſua Caſa: A pezar de tudo o referido, de tal ſórte obrou por huma parte a malicia dos ditos Religioſos Jeſuitas, e pela outra a malicia do Réo; que effectivamente conſeguiraõ metter a dita Marqueſa na ſua infame confederaçaõ.

6. Moſtra-ſe mais em confirmaçaõ do referido, que entrando a dita Marqueza na referida confederaçaõ; aſſim ella, como os ditos Religioſos Jeſuitas, trataraõ de perſuadir a todas as Peſſoas do ſeu conhecimento, e amiſade, que Gabriel Malagrida, Religioſo da meſma Filiaçaõ, era homem penitente, e ſanto; fazendo a dita Marqueza, como fez, exercicios eſpirituaes, guiada pela direcçaõ do dito Religioſo; moſtrando, que ſeguia inteiramente os ſeus dictames, e conſelhos; e cauſando com eſtas oſtentações de crença no dito Gabriel Malagrida, e de ſujeiçaõ ao ſeu eſpirito, damnos taõ graves, e taõ perniciosos, como foraõ: I. Fazer eſta Ré a ſua Caſa huma quotidiana Aſſembléa de improperios, e calumnias, para concitar averſaõ, e odio contra a Real Peſſoa

de Sua Mageſtade, e ſeu feliciſſimo Governo: II. Ser a converſaçaõ ordinaria da meſma Caſa huma continua pratica de traições, e maquinações, contra a Real Peſſoa do meſmo Senhor; aſſentando-ſe nellas, em que ſeria muito util, que o meſmo Senhor deixaſſe de viver; e fazendo-ſe ſobre eſte abominavel principio na caſa da meſma Marqueza muitos dos ajuſtes, e confederações, para ſe cometter, e ſuſtentar o ſacrilego inſulto da noite de tres de Setembro do anno proximo paſſado: III. Confederarſe a meſma Marqueza por aquella conformidade de ſentimentos deteſtaveis com o Duque de Aveiro, achando-ſe com elle nos outros ajuſtes, e maquinações, que ſe fizeraõ em Caſa do meſmo Duque para ſe privàr ELREY Noſſo Senhor da ſua precioſiſſima, e glorioſiſſima vida, a fim de que aſſim ceſſaſſe o feliz Governo do meſmo Senhor: IV. Confederarſe tambem a dita Marqueza, além do referido Gabriel Malagrida, ſeu continuo, e abſoluto Direῶor, com os Jeſuitas Joaõ de Matos, Joaõ Alexandre, e outros: V. Conſtituirſe a meſma Marqueza huma das tres principaes cabeças deſta barbara, e horrivel conjuraçaõ, para a propagar; procurando com a ſua authoridade, e artificio, pelos meyos acima declarados, e outros, metter na meſma conjuraçaõ todas as Peſſoas, que lhe foy poſſivel illudir: VI. Em fim, aſſociarſe a meſma Ré immediatamente com os perfidos, e ſacrilegos Executores do execrando inſulto da noite de tres de Setembro do anno proximo paſſado, contribuindo com dezaſeis moedas para parte do premio, que ſe deu aos infames, e deteſtaveis monſtros, que naquella infauſtiſſima noite diſparaõ os ſacrilegos tiros, que fizeraõ os enormiſſimos eſtragos, que todos deploramos.

7. Moſtra-ſe mais, que proſeguindo a meſma Marqueza aquelle abominavel plano, e tendo-ſe arrogado a diſpotica direcçaõ de todas as acções do Marquez Franciſco de Aſſis de Tavora, ſeu marido; de ſeus filhos, e filhas; genro; cunhados; e outras Peſſoas; abuzando infamemente daquella authoridade, com que a todos dirigia, para os perverter: Foy a que arrebatada por hum eſpirito da Luciferina ſoberba de dominar, e da hydropica cubiça de adquirir; aſſociandoſe a eſtes fins com o Duque de Aveiro, e com os ditos Religioſos Jeſuitas, como fica moſtrado; illaqueou impia, e deshumanamente na meſma confederaçaõ, e no horrivel inſulto da noite de tres de Setembro do anno proximo paſſado, os ditos ſeus, marido, filhos, genro, cunhados, e amigos, como ſe verá logo; ſervindo-ſe para inſtrumento deſta

infernal obra naõ só da opiniaõ, que fingia ter da chamada santidade do sobredito Gabriel Malagrida; mas tambem das cartas, que elle frequentemente lhe escrevia para persuadir a todos os seus parentes, a que fossem tomar exercicios a Setubal com elle Malagrida.

8. Mostra-se mais, que, em consequencia daquelles diabilicos antecedentes, o primeiro do sequazes, que miseravelmente se precipitou na infamia da dita conjuraçaõ, foy o Marquez Francisco de Assis de Tavora, sendo arrastado a cahir no mesmo precipicio pelas persuações da dita Marqueza, sua mulher; do Duque de Aveiro, seu cunhado; e dos ditos Religiosos Jesuitas: De sórte, que chegou a fazer a sua Casa huma infame officina de confederações, traições, e maquinações, contra a alta reputaçaõ, e preciosissima Vida de Sua Magestade; achando-se tambem com os mesmos abominaveis fins nas perniciosas praticas, e confederaçõos, que se tiveraõ, e fizeraõ em Casa do Duque de Aveiro, para se mudar o Governo da Sua Magestade, e se privar o mesmo Senhor da sua preciosissima vida: De sórte, que chegou a levar ao mesmo Duque doze moedas, ou cincoenta e sete mil e reiscentos reis, que lhe coubesaõ pela sua quota parte no vilissimo premio, que se deu aos dous Assassinos ao diante declarados, antes de cometterem o insulto de tres de Setembro do anno proximo passado: De sórte, que logo ao tempo do mesmo insulto, pela publica voz, e fama, e pela opiniaõ, e sciencia certa dos familiares de ambas as Casas, e dos socios do sobredito insulto, foy reputado, e declarado o dito Marquez Francisco de Assis por hum dos Co-Réos daquelle execrando delicto: Provando-se, sobre tudo especificamente, que para elle concorreo, e que nelle se achou em huma das emboscadas, que infamemente se armaraõ naquella funestissima noite de tres de Setembro do anno proximo passado, para que se ELREY Nosso Senhor escapasse de humas, fosse cahir nas outras: De sórte que depois do referido delicto, na mesma noite delle foy visto, quando se recolhia das ditas emboscadas, na terra, que fica por detraz do jardim do mesmo Duque de Aveiro, praticando com os outros Co-Réos sobre o mesmo delicto, que todos acabavaõ de auxiliar: E de sórte, que tambem se achou na Junta dos parentes, ou antes Conciliabulo, que na manhã proxima seguinte ao insulto de tres de Setembro se teve em casa do mesmo Duque de Aveiro; increpando nelle huns aos Assassinos, porque naõ haviaõ executado o golpe com todo o seu perniciosissimo effeito; e jactando-se outros, de que o ha-

veriaõ

veriaõ assim executado ; se ELREY Nosso Senhor houvesse passado pelas emboscadas, onde elles se achavaõ de maõ posta para o esperarem.

9. Mostra-se mais, que o segundo dos sequazes, que a dita Marqueza D. Leonor de Tavora, o Duque de Aveiro, e os ditos Religiosos com elles confederados, metteraõ na mesma infame conjuraçaõ, illudindo-o pelas opiniões dos ditos Religiosos, pelos espirito de Gabriel Malagrida, e pelas calumnias contra a Augustissima Pessoa de Sua Magestade, e contra o felicissimo, e gloriosissimo Governo do mesmo Senhor ; foy o Marquez Luiz Bernardo de Tavora : Provando-se contra este Réo, que concorria em casa do Duque de Aveiro quasi todos os dias, ou era por elle visitado : Que por isso se achou presente às perniciosissimas praticas de calumnias sacrilegas, e de conjurações infames, que se tiveraõ em casa dos Marquezes, seus pays ; e do Duque de Aveiro : Que com effeito entrou na sobredita confederaçaõ, offerecendo armas, e cavallos, para se commetter o sacrilego insulto : Que dous dias antes de elle ser commettido, havia mandado com cautelosa prevençaõ dous cavallos aparelhados, e cobertos com telizes para a cavalharice do Duque de Aveiro : Que depois de haver estado, contra o seu costume, na tarde do mesmo dia de tres de Setembro proximo precedente ao mesmo insulto, de que se trata, recatado, e fechado com o Marquez seu Pay, com Joseph Maria de Tavora seu Irmaõ, e outros, tratando sobre o mesmo insulto ; se achou com effeito nas emboscadas, que naquella funestissima noite de tres de Setembro do anno proximo passado se armaraõ contra a Augustissima, e Preciosissima vida de Sua Magestade, para que se escapasse de humas, naõ podesse deixar de perecer nas outras, que se achavaõ postadas entre as duas quintas : E que em fim na manhã proxima seguinte ao dito insulto da noite de tres de Setembro proximo passado se achou tambem na Junta de parentes, ou antes Conciliabulo, que se teve em casa dos Duques de Aveiro, increpando nella alguns dos circunstantes aos Assassinos, que dispararaõ os sacrilegos tiros com o pretexto de naõ terem estes produzido todo o seu detestavel effeito : e lizongeando-se outros, de que o mesmo abominavel delicto se teria consumado, se a carruagem de ELREY nosso Senhor houvesse passado pelo lugar, onde a esperavaõ os que faziaõ esta barbara, e sacrilega jactancia.

10. Mostra-se mais, que o terceiro dos sequazes, que os

mesmos tres sediciosos, e detestaveis Chefes metteraõ nesta infame conjuraçaõ, e precipitaraõ neste sacrilego, e barbaro delicto, foy o Conde de Atouguia D. Jeronymo de Ataide, genro dos sobreditos Marquezes Francisco de Assis, e D. Leonor de Tavora; o qual se prova que quasi todas as noites concorria com a Condessa sua mulher nas sediciosas, e abominaveis praticas, que se tinhaõ em casa dos Marquezes seus Sogros: Prova-se, que nas mesmas praticas foy pervertido pela dita sua Sogra, até ao ponto de seguir em tudo, e por tudo os abominaveis dictames da dita Marqueza sua Sogra, e as destaveis doutrinas dos Religiosos Jesuitas, inspiradas por Gabriel Malagrida, Joaõ de Matos, e Joaõ Alexandre; e de cobrar huma grande aversaõ à Real Pessoa, e ao feliz Governo de ELREY Nosso Senhor: Prova-se, que por isso concorreo com oito moedas para o indignissimo premio dos Assassinos, que dispararaõ os sacrilegos tiros, e que entrara com os Jesuitas, Malagrida, Joaõ de Matos, Joaõ Alexandre, nesta conjuraçaõ: Provando-se finalmente, que este Réo foy socio nas esperas, que se fizeraõ a Sua Magestade na mesma infaustissima noite de tres de Setembro do anno proximo passado: e que por isso a Condessa sua mulher se achou na fátua, e desordenada Junta, ou Assembléa de parentes, que na manhã proxima seguinte ao insulto se teve na fórma acima declarada nas casas do Duque de Aveiro, sitas no Lugar de Belem.

11. Mostra-se mais, que o quarto sequaz, que os sobreditos tres Chefes, ou cabeças illaquearaõ nesta conjuraçaõ pelos modos, que ficaõ relatados; foy Joseph Maria de Tavora, Adjudante das Ordens do Marquez de Tavora seu Pay: Pois que se prova, que sendo este moço, & Verde Official pervertido pela Marqueza sua Myõ nas perniciosissimas praticas, que em sua Casa tinha, como fica mostrado, naõ só entrou na confederaçaõ dos outros socios deste horrivel delicto, dando-se por descontente, e aggravado do Governo de Sua Magestade: mas tambem que se achou nas insidiosas, e sacrilegas emboscadas, que na dita infaustissima noite de tres de Setembro do anno proximo passado se armaraõ contra a preciosissima vida do dito Senhor: Que da mesma sórte concorreo com os outros socios do delicto no Conciliabulo, que fizeraõ na mesma noite delle depois de commettido, quando se congregaraõ na terra, que fica ao norte do Jardim do Duque de Aveiro juncto à pranchada, que dá serventia às suas obras: E que em fim se achou tambem no outro Conciliabulo

chamado Juncta, ou Assembléa, que na manhã proxima seguinte ao insulto se teve nas casas do Duque de Aveiro; sendo este Réo o que alli (referindo-se ao facto milagroso de se ter salvado a preciosissima vida de Sua Magestade) proferio as barbaras, e ferosas palavras: *Cá pelo homem naõ Havia de escapar.*

12. Mostra-se mais, que o quinto sequaz, que os sobreditos tres Chefes, ou Cabeças desta infame conjuraçaõ metteraõ nella, e no sacrilego insulto, que della se seguio, foy Braz Joseph Romeiro; constando pela sua propria confissaõ, que desde o anno de 1749 vivera sempre com os Marquezez de Tavora, Francisco de Assis, e D. Leonor de Tavora, com os quaes foy naquelle armo para a India, e com os quaes voltou da mesma India: Passando de casa destes para a de seu filho o Marquez Luiz Bernardo de Tavora: E sendo Cabo de esquadra da sua Companhia, comprador da sua casa, e grande seu valido: Por cujas qualidades se manifesta da sua mesma confissaõ: Que o dito Marquez Luiz Bernardo de Tavora naõ só lhe havia confiado, o que na tarde proxima precedente à noite do insulto havia passado com seu Pay, e Irmaõ nos conventiculos, que com elle fizeraõ, mas tambem que os ditos Marquezez de Tavora Pay, e filho o encarregaraõ, pedindo-lhe segredo, de guiar os tres Cavallos, que na noite do insulto mandaraõ aparelhar, armar e dirigir às cerras, onde foy commetti do o mesmo insulto: Provando-se sobre todo o referido, que este Réo com effeito se achou nas sacrilegas emboscadas, que na noite, em que se commetteo aquelle execrando delicto, se armaraõ para esperarem a sua Magestade, sendo em huma dellas o socio, que esteve na companhia do Marquez Francisco de Assis de Tavora: E constando, que tambem se achou no Conciliabulo, que os socios das ditas emboscadas foraõ fazer depois que sahiraõ dellas, na terra que fica aõ Norte do Jardim do Duque de Aveiro.

13. Mostra-se mais, que o sexto, e setimo sequazes, que o Chefe desta Conjuraçaõ Joseph Mascarenhas (antes Duque de Aveiro) metteo nella, foraõ os Réos Antonio Alvares ferreira, Guarda roupa, que tinha sido do mesmo Joseph Mascarenhas, e Joseph Policarpio de Azevedo, cunhado do mesmo Antonio Alvares. Provando-se plena mente que o dito Joseph Mascarenhas encarregou ao seu actual Guarda roupa Manoel Alvares de mandar

chamar o dito seu Irmaõ Antonio Alvares : Que este com effeito viera fallar ao dito Joseph Mascarenhas : Que o mesmo Joseph Mascarenhas , fallando-lhe em huma barraca , que está por detraz do Jardim das suas Casas de Belém, lhe participara em grande segredo o mandato para esperar a corruagem , que conduzia Sua Magestade da Quinta do Meyo , para à Quinta de cima onde está o seu Real Palacio , e de atirar em campanhia delle Joseph Mascarenhas , com duas armas de fogo curtas contra a dita carruagem : Que mudando depois aquelle parecer assentaraõ ambos , em que elle Antonio Alvares fallasse ao dito Joseph Policarpio , que era seu cunhado , para que o associasse no execrando crime de que se trata : Que com effeito assim succedera , de sórte que ambos ficaraõ praticando com elle Joseph Mascarenhas sobre as disposições , para se commetter o mesmo detestavel delicto : Que com effeito faraõ ambos os ditos Reos repetidas vezes a pé , e a cavallo em campanhia delle Joseph Mascarenhas para lhes dar a conhecer a dita carruagem : Que para o dito effeito lhes mandara comprar dous Cavallos desconhecidos , como effectivamente comprou o Reo Antonio Alvares , hum delles a Luiz de Horta , morador ao pateo do soccoro , por quatro moedas ; outro a hum Cigano, chamado Manoel Soares , Morador em Marvilla , por quatro moedas e meya : Que tambem lhes mandara o dito Joseph Mascarenhas comprar armas desconhecidas , as quaes o sobredito Réo Antonio Alvares naõ comprara , servindo-se com o dito seu Cunhado de huma caravina sua, de outra emprestada , e de duas pistolas , que pedira a hum estrangeiro, debaixo do pretexto de as experimentar, morador em casa do Conde de Unhaõ , e que logo depois do insulto lhas havia tornado a restituir : Que estas foraõ as armas , que os ditos Antonio Alvares , e Joseph Policarpio haviaõ disparado contra a carruagem , que conduzia Sua Magestade na mesma funestissima noite de tres de Setembro do anno proximo passado , em que se commetteo o insulto : Que o premio , que por elle receberaõ estes dous ferocissimos Réos do dito Mandante Joseph Mascarenhas , foraõ quarenta moedas ; dezaseis por huma vez , quatro por outra , e vinte por outra : Que logo que descarregaraõ as ditas armas sobre o espaldar da carruagem , que transportava o dito Senhor , vieraõ elle Antonio Alvares , e o dito seu Cunhado correndo pelas terras até se metterem na calçada , que vay por fóra da Quinta do Meyo , da qual sahindo pela travessa do Guarda mór da Saude , se

retiraraõ logo para a Cidade de Lisboa : E que em fim vindo o Reo Antonio Alvares Ferreira dous dias depois à casa do sobredito Réo Mandante, por haver sido por elle chamado, o increpara muito, dizendo lhe : *Que os tiros naõ haviaõ prestado*; proferindo (com o dedo na boca, e muito desafogado) as palavras : *Calurda, que nem o diabo o póde saber, se tu o naõ disseres*; e recomendando-lhe, *que naõ vendesse logo os cavallos, por se naõ suspeitar*. De sórte, que estes horrorosissimos Réos Antonio Alvares Ferreira, e seu Cunhado Joseph Policarpio de Azevedo foraõ indubitavelmente os dous ferocissimos monstros, que disparáraõ os tiros, de que a Real Pessoa de Sua Magestade recebeo os sacrilegos golpes, que a honra, a fidelidade, e o amor filial dos Vassallos destes Reinos deploraõ com infinitas lacrimas.

14 Mostra-se mais, que o oitavo sequaz, que o mesmo Chefe Joseph Mascarenhas metteo nesta conjuraçaõ, foy o Réo Manoel Alvares Ferreira, o qual mandou chamar, e chamou repetidas vezes o sacrilego Assassino Antonio Alvares Ferreira seu Irmaõ : o qual ministrou ao mesmo Joseph Mascarenhas os capotes, e cabelleiras, com que se disfarçou na noite do insulto : o qual guardou em profundo silencio até o tempo em que foy prezo, o claro conhecimento, que o dito seu Irmaõ Antonio Alvares lhes havia dado tres, ou quatro dias depois do insulto da noite de tres de Setembro do anno proximo passado, do mandato, que recebera do dito Joseph Mascarenhas para o mesmo insulto, e da sacrilega execuçaõ, que lhe havia dado : e o qual em fim foy o que na Quinta de Azeitaõ commetteo a resistencia, com que tirou a espada da cinta ao Escrivaõ Luiz Antonio de Leiro, quando honrada, e resolutamente suspendeo o sobredito Joseph Mascarenhas na fugida, que intentou fazer.

15. Mostra-se mais, que o nono sequaz, que os referidos Chefes metteraõ nesta conjuraçaõ, foy Joaõ Miguel, criado de acompanhar, e grande confidente do sobredito Réo D. Joseph Mascarenhas; o qual constando pelo nome de Joaõ, que na dita noite de tres de Setembro do anno proximo passado foy hum dos socios do insulto, de que se trata, veyo depois a declarar seu mesmo amo, que este Réo Joaõ Miguel era o Joaõ, que com elle se achava associado debaixo do Arcò, donde o mesmo Joseph Mascarenhas disparou o tiro, que errou fogo contra o Bolieiro.

16. Mostra-se mais, que com todas as confederações, sociedades, e auxilios, que ficaõ relatados, dispozeraõ, e executaraõ os sobreditos tres Chefes, ou cabeças desta conjuraçaõ, e seus socios acima declarados o horrorosissimo insulto da referida noite de tres de Setembro do anno proximo passado com huma tal premeditaçaõ, crueza, e ferocidade, que sendo o mesmo insulto de incomparavel atrocidade, e escandalo pela sua substancia, ainda se fez muito mais aggravante, e muito mais escandaloso, e pungente pelo modo, com que foy perpetrado na maneira seguinte.

17. Mostra-se mais, que depois de se haver estabelecido pelos dous Chefes desta infame conjuraçaõ Joseph Mascarenhas, e D. Leonor de Tavora, huma sordidissima collecta, em que contribuiraõ os outros socios acima declarados para se perfazer a insignificante quantia de cento e noventa e dous mil reis, que se deraõ em premio aos dous barbaros, e ferozes Assassinos Antonio Alvares Ferreira, e Joseph Policarpio: Depois de haver o Réo Luiz Bernardo de Tavora mandado dous dias antes; do insulto os dous cavallos preparados, e armados, que para elle se commetter havia posto deprevençaõ na cavalherice do Réo Joseph Mascarenhas: Depois de haver o outro Réo Francisco de Assis de Tavora tambem mandado para a mesma cavalharice do Réo Joseph Mascarenhas os outros tres cavallos, que para ella dirigiraõ na noite do insulto o cabo de esquadra Braz Joseph Romeiro, e o Bolieiro Antonio Joseph: Depois de haver o mesmo Joseph Mascarenhas mandado na mesma noite preparar tambem, e postar nas terras, que ficaõ por detraz da barraca do seu Secretario Antonio Joseph de Mattos, os outros cavallos do seu proprio serviço, chamados *Serra*, *e Guarda mor*, com as duas facas chamadas *Palhavã*, *e Coimbra*: Depois que com os sobreditos nove cavallos, que com os dous dos infames, e ferozes executores Antonio Alvares, e Joseph Policarpio, perfizeraõ o numero de onze cavallos, e outros tantos socios do delicto, que a elle foraõ montados; se postaraõ totos divididos em differentes partidas, ou emboscadas no paqueno espaço da terra, que Medeia entre a extremidade septemtrional das casas da Quinta chamada *a do Meyo* e a outra extremidade meridional da Quinta chamada *a de Cima*, por onde ELREY nosso Senhor costuma recolherse, quando sahe particularmente, como succedeo na noite do horrorosissimo insulto, deque se

trata nestes Autos, para que escapando das primeiras das ditas esperas, perecesse nas outras, que a ella se seguiaõ a preciosissima vida de Sua Magestade.

18. Mostra-se mais, que havendo o mesmo Senhor dobrado a esquina da dita extremidade septemtrional das referidas casas da Quinta do Meyo, logo immediatamente sahira do Arco, que no dito lugar sa achava, o sobredito Chefe da conjuraçaõ Joseph Mascarenhas, o qual associado como seu criado, e confidente Joaõ Miguel, e o outro dos Reos deste delicto, desfechou contra o Cucheiro Costodio da Costa, que conduzia Sua Magestade, hum tiro de bacamarte, ou caravina, o qual errando fogo, e avizando o dito cocheiro, com a pancada que deu e lume que ferio, o obrigou a que sem declarar a Sua Magestade o que havia visto e ouvido, apressasse os machos de tal sórte, que elle Cocheiro pudesse escapar aos mais tiros, que temeo, por ter visto desfechar aquelle, que errou fogo com o intento de o matarem, sendo o erro deste tiro disparado contra o dito Cocheiro o primeiro milagre, com que a Divina Omnipotencia soccorreo naquella funestissima noite a todos estes Reinos com a preservaçaõ da preciosissima vida de Sua Magestade, que seria impossivel, que pudesse escapar, se havendo cahido morto o dito Cocheiro da qual infame tiro, ficasse sacrificado o mesmo Senhor nas maõs dos horriveis monstros, que se achavaõ armados contra a Sua Augustissima, e preciosissima vida em tantas, e taõ proximas emboscadas.

19. Mostra-se mais, que em razaõ dos acelerados passos, com que o sobredito Cocheiro procurou salvarse dos referidos tiros, que vio contra si ameaçados: naõ poderaõ os dous ferocissimos executores Antonio Alvares, e Joseph Policarpio, que se achavaõ postados na espera, que proximamente se seguia junto ao boqueiraõ do muro novo, que alli se levantou ultimamente descarregar com tanta facilidade, como pretendiaõ, os infames tiros sobre o espaldar da carruagem, que transportava o dito Senhor, escolhendo o lugar para os dispararem. Pelo que seguindo a galope a dita carruagem, descarregaraõ, como lhes foy possivel, sobre o mesmo espaldar della os dous sacrilegos, e execrandos tiros, que depois de haverem feito na mesma carruagem, e nos vestidos que ornavaõ o mesmo Senhor, todos os estragos, e ruinas, que se manifestaõ dos mesmos Autos de corpo de delicto, passaraõ a fazer na Au-

gustissima, e Sacratissima Pessoa de Sua Magestade as gravissimas, e perigosissimas feridas, e dilacerações, que desde o hombro, e braço direito; até o cotovelo pela parte de fóra, e de dentro do mesmo braço fizeraõ, além das ditas feridas, e dilacerações huma consideravel perda de substancia com grandes cavidades, e differentes golpes, dos quaes chegaraõ seis a offender o peito, sahindo de todos hum grande numero de grossa muniçaõ. O que bem manifestou por huma parte a ferocidade, com que a dita grossa muniçaõ se preferio às balas, para assim se segurar com mais certeza o funestissimo objecto daquelle barbaro, e sacrilego insulto. E pela outra parte, que este foy o segundo decisivo milagre, que a Divina Omnipotencia obrou naquella infaustissima noite em commum beneficio destes Reinos, e todos os seus Dominios; pois naõ cabe na ordem dos successos, nem se póde reduzir de nehuma sórte à evantualidade dos accasos, que no pequeno espaço de huma carruagem entrassem duas cargas de grossa muniçaõ, disparadas por semelhantes armas, sem destruirem total, e absolutamente as pessoas, que fossem na dita carruagem. Vendo-se por isso com evidencia clara, que só a Maõ omnipotente podia ter forças em taõ funesto accidente para desviar os mesmos sacrilegos tiros, de sórte que hum só offendesse de raspaõ a parte exterior do dito hombro, e braço; e que o outro passasse por entre o mesmo braço, e o lado direito do corpo, offendendo as exterioridades, sem que tocasse parte alguma, que fosse principal.

20. Mostra-se mais, que a este segundo milagre se accumulou outro terceiro, igual, ou ainda mayor: Pois que servindo-se Deos Nosso Senhor naquella taõ critica conjunctura do heroico valor, e da constantissima serenidade, que taõ distinctamente brilhaõ entre as Regias, e Augustissimas virtudes de Sua Majestade, para preservar em beneficio incomparavel nosso a sua preciosissima, e beneficentissima vida: Servindo-se, digo, Deos nosso Senhor destas Reaes virtudes, como de instrumentos da sua Divina Omnipotencia, para nos manifestar os seus prodigios; naõ só padeceo Sua Magestade na sua Real Pessoa aquelles inopinados, e dolorosissimos estragos, sem proferir huma só palavra, que fosse a queixa; mas ponderando logo naquelle funestissimo momento com illuminado, e constante acordo, que todos os passos, que adiantasse para o seu Real Palacio, o poriaõ em mayor distancia do Cirurgiaõ mór do Reino, que vive na Junqueira, e que a grande perda do seu Regio sangue, que

eſtava fazendo, naõ podia darlhe tempo para as tres demoras, que faria, em paſſar ao Palacio de Noſſa Senhora da Ajuda, em ſe mandar delle à Junqueira para ſe chamar, o Cirurgiaõ mór do Reino, e em vir eſte da Junqueira ao dito Palacio; tomou Sua Mageſtade a prodigioſa reſoluçaõ de mandar logo retroceder a carruagem, para paſſar immediatamente do lugar, em que ſe achava, a caſa do dito Cirurgiaõ mór do Reino: Onde naõ permittindo, que ſe lhe deſcobriſſem as feridas, ſem dar ao Supremo Senhor as graças pelo Sacramento da Penitencia aos pés de hum Miniſtro Evangelico, com quem ſe confeſſou, pelo incomparavel beneficio, que lhe havia feito em lhe ſalvar a vida de taõ grande perigo; paſſou com o meſmo ſilencio, ſerenidade, e conſtancia a ſoffrer o trabalho da cura; cujo acerto tomou tambem a Divina Omnipotencia por outro inſtrumento para felicitarnos com a conſervaçaõ da precioſiſſima, e beneficentiſſima vida de ELREY Noſſo Senhor: Sendo o heroico ſilencio de Sua Mageſtade no tempo do inſulto, e a ſua illuminada reſoluçaõ, com que retrocedeo depois daquelle ferino attentado, os que conſtituiraõ eſte terceiro milagre da Omnipotencia Divina; porque aſſim evitou Sua dita Mageſtade os outros perigos, de que naõ poderia eſcapar, ſeguindo o caminho por onde ſe coſtumava recolher ao ſeu Palacio, quando no tal caminho havia de ſer preciſamente encontrado pelas differentes emborcadas dos outros malvados ſocios do delicto, Reos deſte nefando, e horrivel inſulto, que no meſmo caminho eſtavaõ de maõ poſta armados para eſperarem ao dito Senhor, no caſo (que ſuccedeo) de ſe haver ſalvado da crueldade das primeiras duas ditas emboſcadas.

21. Moſtra-ſe mais, que os ſobreditos Réos aſſociados para aquelle deteſtavel, e enormiſſimo delicto, ſe achavaõ nelle taõ cruel, e taõ barbaramente endurecidos, e deſamparados auxilios da divina graça, que depois de ſe haverém retirado pelas differentes veredas, e deſvios, que conſtaõ deſtas Autos: Por huma parte ajuntando-ſe logo outra vez ainda na meſma noite, depois das ſobreditas retiradas, no zominho que paſſa pela extremida de ſeptemtrional do jardim do Joſeph Réo Maſcarenhas; em vez dedarem ſinacz de que tinhaõ os corações rotos de dor, na conſideraçaõ do enormiſſimo, e perniacioſiſſimo mal, que pouco antes tinhaõ féito; muito pelo contrario ſe jactaraõ, e gloriaraõ delle huns com os outros: batendo o Réo Joſeph Maſcarenhas, entaõ Duque de Aveiro, em humas pedras com a carabina, ou

bacamarte, que lhe tinha arrado fogo contra o ditõ cocheiro custodio da costa, e dizendo com ira, e enfadãdo contra a mesma carabina as infernães palavras: *Valhaõ-te os diabos, que quando eu te quero, naõ me serves*: Fallando o Réo Francisco de Assis, entaõ Marquez de Tavora, com duvida sobre haver sua Magestade perecido nos, sacrilegos tiros, que se haviaõ disparado: Tornando o mesmo Réo Joseph Mascarenhas a proferir as outras palavras infernaes: *Naõ importa, que se naõ morreo, morrerá*: Replicando aestas palavras outro dos, ditos socios, e aggressores, com a blasfemia da ameaça: *O ponto hoelle Sahir &c.*: E perguntando o outro Réo Joseph Maria de Tavora com grande desenfado pelo socio Joaõ Miguel; porque ainda alli naõ havia chegado: E pela outra parte tornando logo a congregarse em casa do sobredito Réo Joseph Mascarenhas na manhã proxima seguinte ao sobredito execrando insulto em huma Assemblea, ou Conciliabulo de parentes, continuaraõ nella por effeito da mesma inflexivel crueza, barbara desesperaçaõ, elastimoso desamparo dos auxilios de Deos, em accusarem huns os Assassinos Antonio Alvarez, e Joseph Policarpio, porque naõ haviaõ applicado os tiros de sorte, que consumassem todo o seu perniciosissimo intento; em se jactarem outros de que haveriaõ consumado o mesmo execrando intento, se ELREY nosso Senhor houvesse passado pelas emboscadas, onde elles se achavaõ de maõ posta para o esperarem; e em cevarem outros a sua ferocidade com a reflexaõ de que sua Magestade naõ haveria escapado com vida, se houvesse proseguido o caminho, por onde ordinariamente se costumava recolher; assim como tinha retrocedido pela calçada da Ajuda paro o sitio da Junqueira.

22. Mostra-se mais, que ainda quando houvessem faltado, como costumaõ faltar em semelhantes casos, todas as exuberantes, e concludentes provas acima referidas, que nestes Autos verificaõ com outro evidente milagre a torpe existencia desta horrenda conjuraçaõ, eas culpas de cada hum dos Réos, por ella confederados; bastariaõ as presompções de Direito, que condemnaõ os Chefes, ou cabeças da mesma conjuraçaõ, para serem por ellas castigados com todas as penas de Direito, e comas mais que sua Magestade fosse servido permittir: Pois que sendo cada huma das mesmas presompcões de Direito reputada por verdade omni moda, e por prova plenissima, e liquidissima, que desobriga de outra qualquer prova, e que grava aquelle,

que a tem contra si, com o encargo de fazer outras provas contrarias, que sejaõ taõ efficazes, e fortes, que concluaõ; naõ he huma só, mas muitas as presumpçoes de Direito, que contra si tem os mesmos Chefes desta conjuraçaõ, principalmente o Réo Joseph Mascarenhas, que foy Duque de Aveiro, e os pervertidos Religiosos da sagrada Companhia de Jesus.

23. Mostra-se mais em confirmaçaõ do referido, que presumindo o Direito, que aquelle que foque naõ huma vez, o será sempre em outras maldades do mesmo genero, da que tem comittido; naõ foy huma só, mas antes foraõ muitas, as iniquidades, que estes dous Chefes maquinaraõ contra a Augusta Pessoa, e contra o felicissimo governo de ELREY nosso Senhor, por huma serie de factos continuada desde os principios do felicissimo Reinado de sua Magestade.

24. Mostra-se mais, peloque pertence aos ditos Religiosos Jesuitas, que vendo estes, que a superioridade das luzes, e o incomparavel discernimento do dito Senhor, os privava de todas as esperanças de conservarem nesta corte o despotismo, que nos negocios della se tinhaõ arrogado: Vendo, que sem aquelle seu absoluto despotismo naõ poderiaõ de nenhuma sorte cobrir as usurpações, que tinhaõ feito na Africa, America, e Asia Portugueza, é muito menos palliar a declarada guerra, que tinhaõ accendido com huma formal rebelliaõ no Norte, e no sul do estado do Brasil: Machinaraõ as mais calumniosas, e detestaveis suggestões, e intrigas, contra a alta reputaçaõ de sua Magestade, e contra o Socego publico destes Reinos; para assim alienarem do mesmo Senhor os Nacionaes, e Estrangeiros; havendo repetidas vezes tentado differentes projectos execrandos para excitarem sedições dentro na mesma Corte, e Reino; e concitarem contra o mesmo Reino, e Vassallos delle o flagello da guerra: concluindo se por tudo o referido, que havendo comettido os sobreditos Religiosos todas aquellas iniquidades contra EL REY nosso Senhor, e contra o seu Reino; se achaõ por isso nos proprios termos da sobredita Regra, e presumpçaõ de Direito, que della se tiraria sempre quando o mais faltasse, para se entender, que elles depois foraõ os que maquinaraõ o insulto, de que se trata, em quanto naõ mostrassem, que outros foraõ os Réos delle por modo concludente.

25. Mostra-se mais em mayor confirmaçaõ de tudo o re-

ferido, que naõ presumindo o Direito, que hum grande delicto se cometta, sem hum grande interesse: Presumindo por isso, que o que no mesmo delicto tem o interesse, foy aquelle, que cometteo o tal delicto, em quanto se naõ justifica evidentemente, que outro foy o Author delle: E tendo os sobreditos Religiosos todos os grandes interesses, que ficaõ relatados, e que manifestaraõ pelos seus proprios factos nesta conjuraçaõ, em fazerem cessar com a preciosissima vida de EL REY nosso Senhor o felicissimo Governo de sua Magestade: Esta só presumpçaõ de Direito bastaria tambem para se haver por liquidissima prova, conforme a Direito; de que os taes Religiosos foraõ os Réos deste execrando delicto; principalmente, quando se considera, que só a sua ambiçaõ de conquistarem os Dominios deste Reino, poderia ter alguma proporçaõ, e paridade com o insulto infaustamente commettido na referida noite de tres de Setembro do anno proximo precedente.

26. Mostra-se mais ainda em mayor confirmaçaõ das provas, que nestes autos se achaõ contra os ditos Religiosos, e das que tambem contra elles resultaõ das presumpçoes de Direito acima ponderadas; que todas as referidas provas se fazem de força invencivel, quando se considera que ao mesmo passo em que EL REY nosso Senhor foy desconcertando, e desarmando aquellas maquinaçoes dos ditos Religiosos, despedindo os Confessores Regios daquella Prossissaõ, e prohibindo a todos os outros Religiosos della o ingresso no paço: se vio por huma parte, que quando, à vista de tantos desenganos, deviaõ humilhar-se; o fizeraõ tanto pelo contrario, que publica, e descobertamente foraõ crescendo em arrogancia, e soberba; jactando-se publicamente, de que quanto mais o paço o desviava, mais a Nobreza se lhes unia; ameaçando com igual publicidade castigos de Deos contra o mesmo paço; e suggerindo per si, e pelos seus sequazes, a te os fins do mez de Agosto proximo passado, que a preciosissima vida de sua Magestade, havia de ser breve; avizando o assim em repetidos correyos a differentes Paizes da Europa; chegando a explicar, que o mez de Setembro proximo passado havia de ser o termo da mesma augustissima e preciosissima vida; e escrevendo Gabriel Malagrida a differentes Pessoas desta Corte os ditos funestissimos prognosticos em tom de profecias: E se vio pela outra parte contradictoria e repentinamente, que sendo presos os Reos desta horrivel conjuraçaõ na madrugada do dia treze de Dezembro proximo precedente; logo no-

correyo immediatamente seguinte de dezanove do referido mez de Dezembro, escrevendo para Roma o Provincial João Henriquez, e outros dos seus Religiosos, os quaes antes so escreviaõ as ditas arrogancias, soberbas, e profecias de castigos, e mortes; usaraõ no dito correyo de dezanove de Dezembro dos termos mais submissos, e mais humiliantes, para avisarem: Que se tinhaõ prezo os Marquezes de Tavora, o de Alorna, o Conde de Atouguia, Manoel de Tavora, o Duque de Aveiro, & outros pelo insulto de tres de Setembro proximo passado: Que tinhaõ Guardas Militares as casas da sua Religiaõ: Que os Padres de Roma os encomendassem a Deos, como muito necessitavaõ: Que naõ podiaõ contrastar o que timiaõ: Que toda a Communidade ficava muito afflicta, recorrendo aos Exercicios do Padre Malagrida: Que o mundo os implicava no referido insulto de tres de Setembro, e os Sentenciava a prizões, exterminios e total expulsaõ da Corte, e do Reino: que ficavaõ nas mayores angustias, e na ultima calamidade, cheyos de sustos, e receyos, sem algum alivio, nem esperanças delle, &c. Resultando da combinaçaõ destes dous contradictorios termos, de escrever assim na substancia, como no modo antes do referido insulto, e depois delle, naõ menos do que huma clara demonstraçaõ para se concluir: que antes do mesmo insulto se fiavaõ na conjuraçaõ, que abortio aquelle horrendo attentado, e na esperança de que elle produzisse o seu perniciosissimo effeito, para fallarem, e escreverem com tanta soberba temporal, e com tanta arrogancia espiritual, em tom de profecias funestas, e sacrilegas: E que depois das prizões de treze de Dezembro proximo passado; vendo-se descobertos; os que com elle se tinhaõ conjurado, perdidos, e em termos de serem castigados; cahio necessariamente toda aquella quimerica maquina de soberba e de arrogancia, no necessario desfalecimento, que traz comsigo a convicçaõ da culpa, e a falta dos meyos para a encobrir, e para sustentar o fingimento, com que he commettida.

27. Mostra-se mais pelo que pertence ao outro Chefe, ou cabeça da mesma conjuraçaõ, D. Joseph Mascarenhas, antes Duque de Aveiro, que tambem se acharia debaixo da mesma disposiçaõ para ser condemnado pela plena prova, que constituem as sobreditas presumpções de Direito, ainda que nada mais houvesse: pois que, quanto á primeira das ditas presumpções, que dito respeito a maldade, e costumes do mesmo Réo; he notorio, que antes do falcimento

do Senhor Rey D. Joaõ V. que Deos chamou a sua santa gloria; no mesmo tempo, em que falleceo aquelle augustissimo Monarca; logo depois de elle ser fallecido; e desde entaõ ate agora, ordio as innumeraveis intrigas, e cabalas, de que encheo a Corte de EL REY nosso Senhor. Para surprender, e bloquear as resoluções de sua Mageſtade, assim nos Tribunaes, como no Gabinete, por Ministros, e Pessoas da facçaõ de seu Tio Fr. Gaspar da Incarnaçaõ, e da propria facçaõ do mesmo Reo; desorte, que nem a verdade pudesse chegar a Real, presença do dito Senhor, nem tomarse nella resoluçaõ, que naõ fosse obrepticia, subrepticia, e fundada em informações falsas, e capciosas. Poisque quanto a segunda das ditas presumpções, que consiste nas grandes causas, e nos grandes interesses, para commetter este execrando delicto, ja fica mostrado, que saõ manifestas, e de infallivel certeza nestes autos: E poisque, em fim, pelo que pertence a confirmaçaõ, que se tira para se crer como certo pelos proprios factos deste Réo, que elle foy o que cometteo o execrando insulto, de que se trata; basta reflectirse, em que antes, e depois delle, praticou o mesmo, que praticaraõ os ditos Religiosos Jesuitas: sendo certo por huma parte, que antes do sobredito insulto era a sua soberba, e a sua arrogantia, taes, e taõ geralmente escandalosas, como he manifesto: e sendo ingualmente certo, que depois que o mesmo execrando insulto naõ produzio o horribilissimo effeito, a que foy ordenado; e que EL REY nosso Senhor se foy restabelecendo; toda a quella soberba, e toda a quella arrogancia; cahiraõ no mais desacordado desfalento, com que o dito Reo, naõ tendo ja constancia para apparecer na corte, fugio della confuso, e medroso, a refugiar se na quinta de azeitaõ, onde foy prezo; procurando primeiro salvarse com a fugida, e depois com huma desatinada resistencia.

28. Mostra-se mais, em fim, que o mesmo milita a respeito de D. Leonor de Tavora antes Marqueza deste titulo, e terceira cabeça desta conjuraçaõ infame: sendo notorio por huma parte, o seu espirito de soberba luciferrima, de ambiçaõ insaciavel, e de orgulho o mais ousado, e intrepido, que ate agora se vio em alguma Passoa do seu sexo; para a incitarem a se arrojar aos mayros insultos, e em especial ao de que se trata: sendo ingualmente notorio, que concitada por aquellas cegas, e ardentissimas paixões, se attreveo a representar com seu marido a EL REY nosso Senhor, que o fizesse Duque, ao mesmo tempo, em que todos os seus

insignificantes serviços haviaõ sido despachados no anno de mil setecentos e quaranta & nove, em que partio para o Estado da India; e em que naõ havia exemplo nos Chancellarias deste Reino, de que Alguem fosse despachado com titulo de Duque, por serviços ainda taõ relevantes, como os dos muitos, e grandes heroes, que illustraraõ a Historia Portugueza com os seus assignalados feitos: sendo ingualmente notorio, que ambos os sobreditos Reos sem reparo, nem pejo perseguiaõ incessatemente o Secretario de Estado dos Negocios do Reino por aquelle despacho, que naõ cabendo na graça regulada, pediaõ, e postulavaõ altiva, e incessatemente, como huma divida de justiça: sendo ingualmente certo, que o mesmo Secretario de Estado foy constrangido para moderar aquellas ardentes instancias, e as successivas recriminações, que dellas resultavaõ, a fazer comprehender aos mesmos Réos civil, e decorosamente, que a sua pertançaõ naõ tinha exemplo, que a apadrinhasse: E sendo em fim esta necessario desengano, o que constituio involuntariamente a paixaõ, e o interesse, com que a sobredita Marqueza D. Leonor se foy reconciliar com o Duque de Aveiro, & se declarou por hum dos chefes de barbara conjuraçaõ por elle intentada, para ganhar com o favor do mesmo Duque, depois das ruinas da Magestade, e da Monarquia, aquelle titulo de Duque, com que tambem a incitava a ardentissima inveja de igualar no mesmo titulo o dito seu Cunhado: E sendo em fim ingualmente notorio, que toda aquella soberba, ambiçaõ, e orgulho praticados até a funestissima epoca do execrando insulto de tres de Setembro do anno proximo precedente, cahiraõ desanimados depois do mesmo insulto em huma confusaõ, e desfallecimento manifestos.

29. O que tudo visto, e o mais dos Autos, com a resoluçaõ, que o dito Senhor foy servido tomar em consulta desta Junta, ampliando a jurisdicçaõ, e alçada della, para que possa extender as penas merecidas por estes infames, e sacrilegos Réos, em fórma que possaõ ter a possivel proporçaõ com as suas execrandas, e escandalosissimas culpas.

Condemnaõ ao Réo Joseph Mascarenhas, que já se acha desnaturalizado, exautorado das honras, e privilegios de Portuguez, e de Vassallo, e Criado; degradado da Ordem de Santiago, de que foy Commendador; e relaxado a esta Junta, e Justiça Secular, que nella se administra; a que, como hum das tres cabeças, ou Chefes principaes desta infame conjuraçaõ, e do abominavel insulto, que della se

feguio, feja levado com baraço, e pregaõ à Praça do Caes do lugar de Belém; e que nella em hum cadafalso alto, que ferá levanrado de fórte, que o feu caftigo feja vifto de todo o Povo, a quem tanto tem offendido o efcandalo do feu horrorofiffimo delicto; depois de fer rompido vivo, quebrandofe-lhe as oito canas das pernas, e dos braços, feja expofto em huma rodà, para fatisfaçaõ dos prefentes, e futuros Vaffallos defte Reino: E a que, depois de feita efta execuçaõ, feja queimado vivo o mefmo Réo com o dito cadafalso, em que for juftiçado, até que tudo pelò fogo feja reduzido a cinzas, e a pó, que feráõ lançados no mar, para que delle, e da fua memoria naõ haja mais noticia. E pofto que como Réo dos abominaveis crimes de rebelliaõ, fediçaõ, alta traiçaõ, e parricidio, fe acha ja condemnado pelo Tribunal das Ordens em confifcaçaõ, e perdimento de todos os feus bens para o Fifco, e Camera Real, como fe tem praticado nos cafos, em que fe cometteo crime de Lefà Mageftade de primeira cabeça: com tudo attendendo-fe a fer efte cafo taõ inopinado, taõ infolito, e taõ eftranhamente horrorofo, e incogitado pelas Leys, que nem ellas deraõ para elle providencia; nem nelle fe póde achar caftigo, que tenha proporçaõ com a fua defmedida torpeza; pêlo que com efte motivo fe fupplicou ao dito Senhor em Confulta defta Junta, com cujo parecer foy Sua Mageftade fervidò conformarfe, a ampla jurifdicçaõ de eftabelecer todas as penas, que fe vencessem pela pluralidade dos votos, além das que pelas Leys, e Difpofições de Direito eftaõ determinadas: E confiderando-fe, que a mais conforme a Direito he a de efcurecer, e defterrar por todos os modos da lembrança o nome, e a recordaçaõ de taõ enormes delinquentes: Condemnaõ outro fim ao mefmo Réo naõ fo nas penas de Direito commum, para ferem derribadas, e picadas todas as fuas Armas, e Efcudos em quaefquer lugares, em que fe acharem poftos; e as cafas, e edificios materiaes da fua habitaçaõ, demolidos, e arrazados de fórte, que delles naõ fique final, fendo reduzidos a campo, e falgadòs; mas que tambem todas as cafas formaes, ou vinculos por elle adminiftrados; naquellas partes em que houverem fido conftituidos em bens da Coroa, ou que houverem fahido della por qualquer modo, maneira, ou titulo que foffe; como por exemplo o foraõ os bens declarados nas Doações da Cafa de Aveiro, e os mais femelhantes, fejaõ confifcados, e perdidos defde logo com effectiva reverfaõ, e incorporaçaõ na mefma Coroa, donde fahiraõ, fem embargo da Ordenaçaõ *do liv. 5. tit. 6.* §. 15., e de quaefquer

outras Difpofições de Direito, e claufulas das Inftituições, e Doações, por mais exuberantes, e irritantes que fejaõ: Confultando-fe ao dito Senhor efta decifaõ com a fupplica de mandar caffar, averbar, e trancar na torre do Tombo, e nas mais partes onde pertencer os fobreditos Titulos, para que como caffados, e annullados fe naõ poffaõ mais extrahir copias delles, nem ferem admittidas em Juizo, ou fóra delle, as que já fe acharem extrahidas em maõs particulares; nas quaes naõ teraõ fé, ou credito algum, para fe poderem allegar, produzir, ou attender em algum Auditorio, ou Juizo; mas antes, logo que forem apparecendo, feraõ fequeftradas, e remettidas ao Procurador da Coroa, para ferem laceradas, e rotas, como nullas, para, como taes, naõ poderem em cafo algum produzir effeito, ou preftar impedimento. O mefmo mandaõ, que fe obferve pelo que pertence aos Prazos de qualquer natureza que fejaõ, com a providencia eftabelecida fobre a venda delles em beneficio dos direitos Senhorios pela Ordenaçaõ *do liv. 5. tit. 1. §. 1.* Pelo que pertence porém aos outros Morgados conftituidos com bens patrimoniaes dos Inftituidores, que os fundaraõ; declaraõ, que fe deve obfervar em beneficio dos que nelles houverem de fucceder, o que fe acha determinado pela Ordenaçaõ *do liv. 5. tit. 6. §. 15.*

Nas mefmas penas condemnaõ ao Réo Francifco de Affis de Tavora, tambem cabeça da mefma conjuraçaõ, perfuadido pela Ré fua mulher, e ingualmente defnaturalizado, exautorado, e relaxado pelo Tribunal das Ordens a efta Junta, e Juftiça Secular, que nella fe adminiftra. E ponderando-fe com a feriedade, e circumfpecçaõ que eraõ indifpenfaveis nefte cafo, que naõ fó o dito Réo, e a Ré fua mulher, fe fizeraõ cabeças peffoaes defta nefando conjuraçaõ, traiçaõ, e parricidio; mas que tambem fizeraõ eftes enormiffimos delictos communs a fua familia, confeguindo affociar nelles a mayor parte da mefma familia, e jactando-fe com fatua, e petulante vaidade, de que a uniaõ della lhe baftaria fe manterem naquellas horrorofiffimas atrocidades: Mandaõ, que nenhuma peffoa, de qualquer eftado, ou condiçaõ que feja, poffa da publicaçaõ defta em diante ufar do appellido de *Tavora*; fob pena de perdimento de todos os feus bens para o Fifco, e Camera Real, e defnaturalizaçaõ deftes Reinos, e Senhorios de Portugal, e perdimento de todos os privilegios, que lhe pertencerem como naturaes delles.

Aos dous ferozes monftros Antonio Alvares Fereira, e

Joseph Policarpio de Azevedo, que disparáraõ os facrilegos tiros, de que a Suprema Mageftade de ELREY Noffo Senhor recebeo a offenfa; condemnaõ, a que com baraço, e pregaõ fejaõ levados à mefma Praça; e que fendo nella levantados em dous poftes altos, fe lhes ponha fogo, que vivos os confumma, até fe reduzirem feus corpos a cinza, e a pó, que feraõ lançados no mar na fobredita fórma: E isto além das mais penas de confifcaçaõ de todos os feus bens para o Fifco, e Camera Real, demoliçaõ, e arrazamento das cafas em que moravaõ, fendo proprias, em cujo cafo feraõ tambem falgadas. E porque o Réo Joseph Policarpio fe acha aufente, o haõ por banido; e mandaõ as Juftiças de Sua Mageftade, que appellidem contra elle toda a terra para fer prezo, ou para que cada hum o poffa matar, naõ fendo feu inimigo: E no cafo em que feja apprefentado prezo nos Dominios defte Reino ao Defembargador, do Paço Pedro Gonzalves Cordeiro Pereira, Juiz da Inconfidencia, mandará gratificar à vifta a peffoa, ou peffoas que o apprefentarem, com o premio de dez mil cruzados, ou de vinte mil cruzados fendo apprehendido em Paiz Eftrangeiro, além das defpezas, que na jornada fe fizerem.

Aos Réos Luiz Bernardo de Tavora, D. Jeronymo de Ataide, Joseph Maria de Tavora, Braz Joseph Romeiro, Joaõ Miguel, e Manoel Alvares; condemnaõ, a que com baraço, e pregaõ, fejaõ levados ao cadafalfo, que for erigido para eftas execuções; no qual, depois de haver fido eftrangulados, e de fe lhes haverem fucceffivamente rompido as canas dos braços, e das pernas; feraõ tambem rodados, e os feus corpos feitos por fogo em pó, e lançados ao mar, na fobredita fórma. E os condemnaõ outro fim em confifcaçaõ, e perdimento de todos os feus bens para o Fifco, e Camera Real; e ainda os que forem de Vinculos, conftituidos com bens da Coroa, na forma acima declarada; ou ainda de Prazos; além da infamia, em que haõ por incurfos feus filhos, e netos; e de lhes ferem demolidas, arrazadas, e falgadas, as cafas das fuas habitações, fendo proprias; e de fe derrubarem, e picarem todas Armas, e Efcudos daquelles, que as houverem tido até agora.

E à Ré D. Leonor de Tavora, mulher do Réo Francifco de Affiz de Tavora, por algumas juftas confiderações (relevando a das mayores penas, que por fuas culpas merecia) a condemnaõ fómente a que com baraço, e pregaõ, feja levada ao mefmo cadafalfo, e que nelle morra morte natural para